

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

REDIGEE EN COLLABORATION

29e ANNÉE — No 2026

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

MONTREAL, LE 6 MAI 1944

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement: \$2.50 par année

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Administration: Suite 333, Edifice Canada Cement, Tél.: Lan. 9841

Encourages

L'AUTORITE

en confiant vos travaux d'impression à

La Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Ltée

333, Edifice Canada Cement
Montréal.

Appel méprisable du maréchal Pétain

Quand il demande aux Français d'être "loyaux envers l'Armée allemande". — Cette vieille farce du sauvetage de l'Europe contre le bolchevisme. — Le "poste important" que voulait confier de Gaulle au Général Giraud.

Bien que n'ayant jamais critiqué ici le maréchal Pétain, nous n'avons jamais fait non plus son éloge, et nous avons tout lieu de nous en féliciter par suite de son appel au peuple français lancé le 28 avril dernier. Quand un chef d'Etat français, à l'heure actuelle, demande à ses compatriotes de demeurer "loyaux envers l'Armée allemande" et d'ignorer les appels à la révolte, c'est donc que cet homme est honteusement lié à Hitler.

Le vieux maréchal n'a qu'une seule excuse: ses 88 ans. Comment expliquer autrement des phrases comme celles-ci: "Lorsque la présente configuration sera finie, grâce à la défense du continent par l'Armée allemande, notre civilisation sera sauvée à jamais des dangers du bolchevisme et la France reprendra de nouveau sa place, reconquise grâce à la discipline... Notre pays traverse des jours que l'on se rappellera comme les plus cruels jamais connus. Excités par la propagande étrangère, de nombreux groupes de fils de la France se sont laissés aller à des crimes ignobles. Le Gouvernement a le devoir de faire cesser cette situation et il le fera... C'est également mon devoir de vous prévenir personnellement contre cette menace de guerre civile qui détruirait ce que la guerre étrangère a épargné jusqu'ici. Ceux qui poussent ainsi la France dans l'abîme prétendent la libérer. Cette prétendue libération n'est que du mirage."

Donc, d'après le maréchal, la France ne sera sauvée que si elle accepte d'être la cassale de l'Allemagne. Etait-ce pour arriver à la qu'il combattait en 1916 à Verdun? Il feint d'écouter la thèse d'Hitler: que la civilisation européenne est en train d'être anéantie par le bolchevisme. Alors pourquoi Hitler, en 1939, signait-il un pacte avec Staline? L'expérience a démontré que le Fuehrer alors n'était pas sincère, mais qu'il visait tout simplement à se protéger du côté de l'est, afin d'écraser plus facilement les nations de l'ouest, dont la France. Comme serait-il plus sincère aujourd'hui, en répétant le même jeu, cette fois contre la Russie?

D'aucun ont voulu identifier la politique du général Giraud avec celle du maréchal Pétain. D'après eux, le général n'est tout simplement le sous-ordre du maréchal. Or, rien est plus contraire à la vérité. Une fois qu'il se fut évadé de la prison allemande, où il avait été interné au début des hostilités, Giraud se présenta, comme il le devait, devant le maréchal. Le traité français de Brion, et l'espion allemand Otto Abetz, réussirent à convaincre le maréchal que Giraud était un simple prisonnier, qu'il serait traité avec toute la déférence possible. "Je ne puis me fier à la parole des Allemands", répondit Giraud, et je ne me mettrai entre leurs mains que s'ils consentent à libérer 100.000 prisonniers français. Les négociations en restèrent là, et par la suite, rompant avec le maréchal, Giraud passa en Algérie pour faciliter le débarquement des troupes américaines. Ce sont là des faits prouvés, contre lesquels on ne peut prévaloir aucune assertion contraire.

Nous n'entendons pas épiloguer à perte de vue sur le différend de Gaulle-Giraud. Mais nous citerons tout de même ce qu'il rapporta dans "Pour la Victoire", le principal journal français de l'Amérique du Nord: "On se souvient qu'en France, le général Giraud fut nommé inspecteur général des armées, le général de Gaulle et le Comité d'Alger insistèrent sur l'importance de ce poste. En qualité d'inspecteur général de l'Armée, le gouvernement, écrivait de Gaulle, le 8 avril, offrait au général Giraud une possibilité de faire preuve de ses mérites militaires dans la phase décisive des opérations." "A ceux qui faisaient valoir qu'il s'agissait d'un congédiement pur et simple et que le nouveau poste était sans importance, on opposait à Alger le décret du 8 avril, d'après lequel, affirmait-on, la fonction de l'inspecteur et de conseiller militaire était d'une importance considérable. On sait que Giraud déclina ce poste. Et quelques jours après, le Comité d'Alger annula purement et simplement le décret du 8 avril et le poste si "important". Tout commentaire paraît superflu, n'est-ce pas?"

GILBERT LARUE.

Monstres infernaux, Huns de l'air, cochons pestiférés

Elles sont les épithètes cocasses que les nazis rendus fous furieux par les bombardements de Berlin, décochent aux aviateurs alliés.

Stockholm, 5. — La nomination de Goebbels comme président de la ville de Berlin est tout autre chose qu'une œuvre de propagande, qui était jusqu'ici la spécialité de ce chef nazi. Le rôle de la capitale du Reich dans l'économie de guerre allemande est si important que la direction du parti doit prendre toutes les mesures possibles pour en garder la maîtrise.

Pour rassurer la population berlinoise, Goebbels a signalé que la défense anti-aérienne vient d'être extrêmement renforcée, et en effet le dernier raid allié a démontré qu'elle l'était. Les batteries anti-aériennes ne tirent pas seulement de la ceinture extérieure de Berlin, mais encore de différents points de l'intérieur de la ville; de plus, depuis quelques jours, on emploie des trains munis de batteries anti-aériennes. Les raids, sortent des différentes gares de la capitale.

La colère des journaux nazis devant la destruction chaque jour grandissante de Berlin s'exprime d'une façon cocasse. Le Professeur von Leers écrit dans l'"Angriff": "La population de Berlin appelle les bombardiers alliés des 'cochons'." Ce mot est trop benin, le porc étant un animal utile. Les bombardiers sont des "cochons pestiférés". Ils n'ont rien d'humain. Notre peuple se demande pourquoi on traite en ces "monstres infernaux" conformément à la loi internationale. D'ailleurs, il n'est pas juste d'appeler ces monstres des "Huns de l'Air" parce que les Huns, étant conve- nables, ne sauraient être comparés aux "cochons pestiférés", ou à nous ont amenés l'existence de ces "esclaves de la guerre". Que personne, au cours des mille années à venir (Suite à la page 5)

L'industrie maîtresse de la Province de Québec est toujours l'agriculture



Le policier dénommé Alepin, qui a entrepris de "remoraliser" les Canajays, dans sa feuille à scandales "Le Moraliste", s'offusque de ce que le sous-chef Jarguilles, de la Sureté provinciale, ait été photographié accomplissant sa communion pascale. D'après lui, c'est le gouvernement Godbout qui, par hypocrisie, aurait donné l'ordre au sous-chef Jarguilles de fournir cette preuve pictoriale de sa piété. Il continue: "Quand on songe qu'il s'agit d'une tactique voulue par un parti qui pénètre et s'installe dans la vie privée de certains de ses adversaires politiques pour ridiculiser des pratiques de dévotion que les intérêts s'ingénient à tenir secrètes. Si le policier Alepin fait ainsi allusion à son chef Maurice Duplessis, il fait preuve d'un fier culot, car tout le monde se rappelle que le Mauricien ne manquait jamais d'avertir les journalistes, chaque mercredi, qu'il était allé à la messe le matin et qu'il professait une piété sans pareille envers saint Joseph..."

Il est tout de même épatant d'observer de voir les gens les plus opposés à toute participation du Canada à la guerre, ne perdre aucune occasion de critiquer les manœuvres de nos généraux et de nos amiraux. Les moins que les scribes du Devoir, et M.M. Chalouit et Duplessis pourraient faire serait dans ce cas de clore leur bec. Neanmoins, n'avons-nous pas entendu le dernier professeur à la Législature contre la défense inappropriée du Bas St-Laurent? La menace des sous-marins boches empêche le député des Trois-Rivières de dormir. Outre qu'il appartient au Gouvernement fédéral de voir à la protection de nos eaux territoriales et non au Parlement de Québec, c'est donc que notre défense est nécessaire et que si nous n'etions pas entrés en guerre, les Boches auraient eu beau jeu de mettre notre navigation en danger.

Nos "nationaux", fils soumis et obéissants de l'abbé Groulx, essaient par tous les moyens de déconsidérer l'abbé Arthur Maheux, parce que celui-ci n'envisage pas l'histoire du Canada sous le même angle que leur augure. Le "Devoir" déformant à sa façon une conférence prononcée par l'abbé Maheux devant l'Association des Eleveurs d'Ayrshires, lui faisait dire que "la rébellion de 1837 était due à l'action des insectes". Pas besoin de souligner que l'abbé Maheux n'a jamais prononcé une telle anerie; mais son correspondant de Québec a eu recours à la canaillerie classique consistant à détacher du contexte une phrase incriminatoire, en vertu du principe connu: "Montrez-moi une page de n'importe quel écrivain que ce soit, et je me charge de le faire pendre."

Une journaliste américaine de grande notoriété, Mme Ann O'Hare McCormick, qui visitait Ottawa, il y a un mois, écrit dans une feuille new-yorkaise que M. Mackenzie King et le colonel Ralston sont les seuls Canadiens, actuellement, à connaître l'heure exacte de l'invasion de l'Europe et que M. King lui a confié que c'était un secret bien lourd à porter. Cette dame se met sans doute à la place du Premier ministre et elle se demande si elle serait capable de ne pas lâcher le grand secret. Ce n'est pas que dans les fables de Lafontaine qu'on a taxé les personnes de son sexe d'indiscrétion.

Les jeunes orateurs de l'Union Nationale, qui perorent chaque dimanche à la radio, sont des menteurs à rendre des points à n'importe quel concurrent dans tout concours de menteries qui pourrait être ouvert. Mais, notable différence, c'est qu'eux, ils sont sérieux, tandis que les concurrents dont nous parlons ne le sont habituellement pas. Ainsi, dans l'aviation britannique, on relève des galejades de ce genre: "Je revenais, raconte un homme volant, d'un vol de bombardement au-dessus de la Hollande. Mon avion avait été atteint à plusieurs endroits et je perdais de l'altitude. Je vis le moment où j'allais m'écraser sur le toit d'une vaste étable; mais heureusement, la laitière, en me voyant, ouvrit toutes grandes les portes du bâtiment, avec le résultat que j'entrai par une porte et en sortis par l'autre." C'est malheureux pour les orateurs duplessistes, mais si parfois ils réussissent à entrer dans l'étable, ils y restent toujours.

Il faudra nécessairement retourner à l'agriculture. — C'est elle qui est la meilleure garantie de notre prospérité et de notre stabilité. — Le devoir des hommes d'état et des citoyens.

Lorsque la guerre sera terminée, il faudra nécessairement que s'effectue, sur une grande échelle, le retour à la terre. C'est un des problèmes les plus importants dont la solution s'offre à nos législateurs fédéraux et provinciaux. Dans le Québec, tout particulièrement, la chose est urgente, car, malgré le développement industriel de notre province, l'agriculture reste encore la plus importante de toutes les industries.

Nos Chambres de Commerce, les Chambres de Commerce des Jeunes, tout spécialement, s'appliquent à développer nos petites villes rurales, à attirer des industries nouvelles dans ces villes afin de créer des centres où la classe agricole peut trouver des débouchés intéressants pour leurs produits. Mais cela n'est pas suffisant. Les grosses villes sont un centre d'attraction dangereux et tentateur pour la jeunesse de nos campagnes.

40% de la population de cette province habitent la Métropole et 30% sont localisés dans les autres villes et les petits centres urbains. Il ne reste tout au plus que 155.000 établissements agricoles sur toute l'étendue de notre province. En 50 ans, notre sol a perdu plus de la moitié de ses effectifs terriens. Nous avons voulu passer de l'agriculture à l'industrie. Certes, notre siècle est le siècle de l'industrie et du mécanisme mais il faut tout de même garder les proportions qui assurent l'ordre dans une population.

Les conséquences d'abord imperceptibles puis aiguës ont montré les désastres accumulés. Il y a eu une baisse de la natalité. La tuberculose a accru ses victimes par suite de l'entassement des familles dans les agglomérations urbaines. Le problème ouvrier a surgi. Partis de la campagne, ils ne sont capables la plupart du temps que d'occuper des positions de second ordre dans l'industrie. Ils ressentent après quelques années leur déportement mais il leur semble impossible de retourner à la terre. De plus, le chômage massif d'avant la guerre et les différends actuels entre patrons et employés nous laissent entrevoir des menaces à la paix sociale. L'alcoolisme et le péril des maladies vénériennes se sont propagés. Les professions libérales sont encombrées et il y a une pénurie de techniciens agricoles. Les déclassés abondent au point qu'ils forment une classe à part dans la société des grandes villes.

Il faudra rétablir les moyennes. Il faudra retourner à la terre. Si ce n'est de bon gré ce sera peut-être poussé par la faim. Le mouvement de retour se dessine mais il faudra le cultiver en profondeur dans les esprits. L'élan doit venir même de la ferme, qui, hélas! trop souvent a déterminé l'exode vers la ville. Que ne montrerait-on les beaux côtés de la vie agréable et salubre à la campagne? Que l'on cesse de croire que l'agriculture est dans un état d'infériorité. Qu'on lui répète l'idée qu'il est le roi et le maître chez lui tandis qu'il salarie le ne devient qu'un subalterne, de deuxième et troisième ordre. Que l'on rende la vie agréable à la campagne par l'électrification rurale qui apporte tant de commodités. Que l'on vienne au secours du père de famille qui ne peut donner une terre à chacun de ses enfants. On a établi le crédit agricole pour leur permettre de traverser les difficultés, mais ne faudrait-il pas constituer un genre de "caisse-hypothèque agricole" qui avancerait l'argent aux fils de cultivateurs pour le placer sur une terre. Cet argent pourrait être remboursé annuellement au gouvernement comme le font les fils de cultivateurs que leur père a pu établir et qui remboursent sur une échelle d'années assez longue pour lui permettre de vivre, et qui deviennent par ce moyen eux-mêmes propriétaires.

Le citadin a son rôle à jouer dans le retour à la terre, même s'il n'a aucune intention d'aller se faire cultivateur lui-même. Trop souvent, par ses propos il a dénigré le cultivateur, lui a fait miroiter une situation facile en ville, l'attrait des plaisirs, des conditions sociales bien meilleures, une abondance d'argent qui ont fait décider le terrien à désertir sa ferme. Pourtant, le citadin en général peut-il se vanter de tant de confort lorsqu'il vit à l'étroit, qu'après plusieurs années de travail, il n'a pour se faire enterrer que la maigre police d'assurance qu'il a difficilement payée au moyen de 52 paiements par année. Il faut se le dire, la vie n'est pas si facile à la ville et bien des gens auraient gagné à rester là où ils avaient le plus d'aptitudes.

Le mal est grave et pour le guérir il faudra en parler, pour ensuite créer un désir et de la passer aux dates. Le sol est ce qu'il y a de plus grand à posséder. Celui qui le cultive est si près de la nature que sa vie est comme embaumée. S'il savait goûter son bonheur il ne penserait pas à envier le citadin et il voudrait rester possesseur de son lopin de terre jusqu'à sa mort.

Il faut aider notre jeunesse à terminer sa formation

Il s'agit de nos jeunes gens qui sortent des écoles secondaires sans avoir les ressources nécessaires pour poursuivre leurs études. — Une oeuvre de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal qu'il faut seconder. — Nos jeunes seront, demain, les directeurs de notre vie économique et sociale.

Depuis la fondation des Chambres de Commerce des Jeunes à travers la province de Québec on constate, chez notre jeunesse des villes et des centres ruraux une recrudescence de travail, un sérieux dans la conduite de cette classe si intéressante de notre population. Demain, c'est elle qui constituera la classe dirigeante de notre province, de notre pays et combien utile sera cette formation économique qu'elle reçoit de ces organismes bien dirigés. Nos pouvoirs publics, depuis une dizaine d'années, ont réalisé l'importance de fournir aux jeunes tous les moyens nécessaires de s'instruire, de mieux s'outiller, en créant des écoles spécialisées et en donnant des bourses aux plus méritants. Mais le travail ne doit pas s'arrêter en si belle voie. Il reste un bon nombre de jeunes gens de talent qui, au sortir de l'école primaire ou se-

(Suite à la page 2)

La campagne du 6e emprunt remporte un immense succès

Vie tragique de Gabriel Hanotaux

Existence empoisonnée par le chantage au mariage d'une vieille maîtresse. — La conduite crapuleuse de l'Action Française.

Gabriel Hanotaux est mort à 91 ans; il était Doyen d'âge et d'élection de l'Académie Française.

Quand il devint ministre, sa mère répondit aux amis qui le félicitaient: "Quel dommage tout de même! Gabriel aurait fait un si bon notaire!" Son fils, amusé, lui écrivit: "Console-toi, Maman, je serai le greffier de l'histoire de France."

Gabriel Hanotaux avait une trentaine d'années quand il fit, pour son malheur, la connaissance d'une jeune actrice: Valentine Verlain. Celle-ci s'était présentée au Quai d'Orsay de la part d'un ami commun, qui lui avait remis une lettre d'introduction. Elle pria Hanotaux de la recommander au directeur de l'Odéon, où elle venait de faire ses débuts; quelques semaines plus tard, elle devint sa maîtresse.

Fort belle, mais totalement dépourvue de talent, Mlle Verlain comprit sans doute qu'elle n'avait aucune chance de réussir au théâtre et essaya de se faire épouser par cet homme politique de grand avenir. Mais elle n'y réussit pas. Quelques années plus tard, elle apprit même qu'Hanotaux avait eu deux enfants naturels, en Picardie, d'une femme de condition modeste; qu'il les faisait instruire avec soin, réglait les frais de leur éducation et revoyait parfois, affectueusement, leur mère.

Mlle Verlain fit des scènes d'une telle violence qu'Hanotaux, déjà excédé d'elle, rompit leur liaison.

Pendant cinquante ans elle devait le poursuivre d'une fureuse passion et d'une haine vigoureuse. Tantôt elle l'attendait dans la rue et se jetait sur lui pour le battre à coups de parapluie; tantôt elle lui écrivait des lettres d'insultes. Quand il inaugura un monument, à Orléans, elle tira des coups de revolver en l'air. Le drame atteignit son point culminant quand Hanotaux, Ministre des Affaires Étrangères, fut reçu à l'Académie Française. Mlle Verlain annonça avec fracas qu'elle serait sous la Coupole et saurait bien empêcher le récipiendaire de prononcer son discours. Hanotaux pria le Préfet de Police d'empêcher un tel scandale et, pendant douze heures, la Mère fut gardée à vue par des agents de la Sureté qui l'empêchèrent de sortir et ne la remirent en liberté qu'après la cérémonie.

L'histoire fit un bruit démesuré parce que Valentine Verlain avait su mettre dans son jeu les royalistes de l'Action Française, tous extrêmement hostiles au républicain Hanotaux. Ce dernier fut accusé d'arrestation illégale. Charles Maurras et Léon Daudet prirent l'habitude de le traiter, dans leurs articles, de "vil séducteur", de "boue puant" et de "porc en rut". Découragé, il renonça, en 1898, à la vie publique pour se livrer à des travaux d'érudition.

Valentine Verlain ne désarma jamais. Elle passa sa vie à mettre au point un volume de Mémoires intitulé: La Faux du Ministre. Elle en légua le manuscrit à un éditeur, avec l'engagement nécessaire à la publication de ce gros livre de 800 pages. En 1932, tous les amis d'Hanotaux reçurent gratuitement (Suite à la page 6)

Notre population réalise toute l'importance de cet emprunt et ne ménage pas ses contributions. — Pourquoi nous devons dépasser l'objectif fixé. — La classe agricole va faire sa part et la province sera à l'avant-garde.

La sixième campagne de l'Emprunt de la Victoire bat son plein et nous sommes fiers de constater que le succès remporté à date dépasse les espérances des organisateurs. Le peuple, qui a des économies, réalise l'importance de cet emprunt, la nécessité de remporter la victoire et de fournir à nos soldats les armes nécessaires. Il comprend, de plus, que c'est non seulement un placement de tout repos mais également un devoir de patriotisme nécessaire. Il faut l'en féliciter.

C'est la sixième fois depuis le début des hostilités que notre gouvernement fait un appel au peuple en vue d'obtenir les fonds nécessaires à la poursuite de la guerre, fonds qu'il ne saurait trouver par le seul moyen de taxation. Il ne serait pas juste en effet, que seuls les citoyens actuels du Canada paient toutes les dépenses de cette guerre. C'est donc pour cela que par le moyen des emprunts, le Canada s'engage à supporter la dette qu'il contracte et les générations à venir devront concourir à payer le remboursement.

Les organisateurs sont confiants que les Canadiens atteindront cet objectif car les fonds disponibles actuellement sont plus élevés au Canada qu'ils ne l'étaient avant que commençait le cinquième emprunt, l'automne dernier. Si les Canadiens veulent souscrire, ils le peuvent et l'on pourra assez bien obtenir le fort montant que demande le gouvernement. Plusieurs problèmes sont envisagés quand l'on songe à faire l'achat d'obligations: on ne perd pas de l'idée qu'avec cet argent on pourrait se procurer bien des choses nécessaires ou pour le moins utiles. Mais la rareté des articles civils sur les marchés actuels pourrait amener la hausse continue de prix et ce serait l'inflation. Voilà pourquoi depuis trois ou quatre ans, on craint tant de voir le peuple canadien gagner beaucoup d'argent en présence d'une pénurie de marchandises à acheter. L'autre guerre a été un exemple de ce que peut apporter un tel état de chose. Notre industrie civile a dû faire place à l'industrie de guerre, ce qui a permis à un grand nombre de gagner un fort salaire.

Durant cette guerre, nous avons la liberté d'acheter des obligations. Admettons, tout de même, qu'il est cent fois plus intéressant de ne pas être forcé d'acheter, que si le gouvernement, par une dictature que tous réprouveraient, nous obligeait à consacrer tous nos salaires à défrayer le coût de la guerre. Nous avons une bonne part d'impôts, mais si nous comparons la situation présente avec celle des années qui ont précédé la guerre, nous convenons que malgré les impôts, un citoyen dans des conditions générales (Suite à la page 2)

La lutte sans merci à livrer aux taudis et aux escarpés

Un récent procès qui vient d'avoir lieu à Montréal nous démontre quel travail nos policiers ont à exécuter. — Le devoir du public de collaborer avec eux pour faciliter leur difficile besogne.

La tâche de notre police des mœurs est bien lourde, dans une ville comme Montréal, qui est devenue le centre d'une agglomération considérable de races de toutes sortes et d'individus qui cachent leurs vices et leurs instincts mauvais dans les bouges et les taudis. Mais il faut qu'une campagne sans merci soit livrée aux débits clandestins et à tous ces endroits louches où le vice loge pour mieux accomplir ses méfaits.

Un jury de la Cour du Banc du Roi a déclaré coupable d'homicide involontaire, ces jours derniers à Montréal, un nommé Edmond Saint-Pierre, 58 ans, accusé du meurtre d'Yvette Saint-Pierre. Tous deux tenaient un bouge où les habitués de la boisson pouvaient obtenir "un coup" comme on le disait dans le quartier. Le procès, qui a duré deux jours, a révélé un état de choses pitoyable et incroyable.

Le 907 rue Saint-Dominique était le rendez-vous de la ratatouille et de la rogne et les disciples de Bacchus, après des libations au vin mélangé avec de l'alcool de bois, se querellaient et se battaient. Comme résultat, Yvette Saint-Pierre aurait succombé à une hémorragie cérébrale à la suite de taloches que lui aurait appliquées Saint-Pierre au cours d'une cuite.

La dernière audience a été fertile en incidents. On assista à une parade de témoins dont la crédibilité fut mise en doute même par le tribunal.

L'un d'entre eux se présenta à la barre en état d'ébriété. Il eut l'effronterie de déposer son chapeau tout près du président des Assises qui, en le fixant, lui dit: "Vous m'avez l'air saou!" "Pas mal, pas mal", répondit-il. L'hon. juge ordonna aux constables de ramener à l'arrière ce personnage si peu respectueux.

Cette cause démontre que les autorités constituées ont certes bien raison de faire la guerre aux débits clandestins dans lesquels s'étalent sans cérémonie l'ivrognerie et le vice, se vautrant sans vergogne hommes et femmes et s'engendrant des querelles pour dégénérer en batailles sanglantes qui ont comme dénouement une comparution en Correction ou un procès en Cour du Banc du Roi.

La morale de tout ceci est pour le citoyen en affaires d'exploiter son commerce honnêtement et légalement. Ajoutons qu'il appartient aux honnêtes gens, à quelle que classe qu'ils appartiennent, d'aider la police à accomplir son travail en dénonçant ces bouges infects et ces tristes individus qui contribuent à ternir la réputation de notre ville.

Les élections provinciales...

(Suite de la page 6)

nation canadienne, était devenue un foyer d'agitation anti-britannique et avait annoncé son refus d'obéir aux lois? Il faut ignorer la nature humaine pour nier que cette attitude de notre part aurait provoqué dans les autres provinces une réaction immédiate en faveur de la conscription.

Dans les cercles officiels d'Ottawa, on affirme que le parti progressiste conservateur ne songe nullement à présenter au parlement canadien une résolution en faveur de la conscription, même en face de l'invasion imminente de l'Europe. Les vieux torse se souviennent trop amèrement des déconvenues qu'ils ont essayées depuis 1919, alors que sir R.-L. Borden décréta cette mesure coercitive, pour favoriser une nouvelle expérience sans être sûrs d'avoir derrière eux la majorité du pays.

ROBUR.

La très lente évolution...

(Suite de la page 6)

que le sang et la sève sont les représentants modernes de leur mère la Mer.

Le poisson muni de poutres est le survivant le plus rapproché de cet animal ancestral qui produisit les poissons modernes, les animaux terrestres et l'homme. Le poisson à poutres respire par ses ouïes et ses poutres, ces derniers s'étant développés pour lui permettre de vivre sur la terre. Ces pattes ou jambes se développent chez un animal cousin du poisson à poutres et possédant une ossature et des muscles plus forts et plus solides. Les poissons, les animaux, les oiseaux et les hommes se spécialisent de diverses façons. Les oiseaux, en développant leurs ailes, sacrifient jusqu'à un certain point leurs membres d'en avant. Les baleines sont retournées à leur prison aquatique, ne retenant de leur condition précédente que leur sang chaud. L'homme s'attacha surtout à développer son cerveau, apprenant ainsi à ses mains à jouer un rôle beaucoup plus grand. Il en résulte que le progrès de l'homme dépend du développement de son cerveau, comme en font foi les connaissances scientifiques et les inventions. L'accumulation du savoir est chose fort différente que la faculté que l'on peut posséder d'en faire usage, et il se trouve plusieurs savants pour soutenir que l'homme sous ce rapport est déjà un animal dégénéré, comme en font foi son inertie mentale, ses guerres destructives, la stupidité de la politique, le chaos économique et l'obéissance aveugle à l'autorité, laquelle est généralement employée pour réduire l'homme en esclavage, et cela, financièrement, mentalement et physiquement. Ainsi donc l'homme est en marche sur une route sans issue, dans un véritable cul-de-sac d'où ne sortira que la stagnation ou l'élimination.

A l'heure actuelle, le problème le plus important qui se pose devant l'homme est celui d'échapper à ces projets d'après-guerre qui visent à un esclavage physique et économique contrôlé par la dictature de la finance internationale, et la perte de l'indépendance, de la liberté et de l'individualité données à tout être humain par la nature. Il semble que la solution pour chaque Etat serait de priver la finance internationale du pouvoir diabolique qu'elle possède et de prendre le contrôle de politique monétaire des banques, en créant une commission nationale des finances, responsable à un parlement central, tout en laissant aux banques leurs opérations routinières. De cette façon, le taux d'intérêt serait aboli, étant donné que c'est par le taux d'intérêt que les banques exploitent les individus et les nations et en font leurs esclaves, surtout lorsqu'il s'agit d'emprunts de guerre qui ne sont que des prêts basés sur le crédit des marchandises et des services de la nation qui obtient les prêts. En somme, une nation, lorsqu'elle emprunte des banques, ne fait qu'emprunter son propre crédit et verse aux banques un intérêt sur ce crédit, vu que l'argent des banques provient du crédit national. C'est ici qu'il faut penser pour soi-même et appuyer toute organisation qui nous fera voir le danger de la dictature de l'argent, laquelle contrôle toutes les industries et les salaires, empêche le progrès dans l'éducation et affecte tout le monde de toutes les manières, même jusque dans l'existence.

On pourra se renseigner de façon plus approfondie sur ce sujet de l'évolution de l'homme sorti de la mer en consultant les ouvrages suivants: "Introduction to Human Anatomy", par W. K. Gregory, 48c; "The Road to Man" par E. M. Schickler, 28c, et "The Family Tree of Vertebrates", par W. K. Gregory, 28c. On peut se procurer ces ouvrages au The American Museum of Natural History, Central Park West, 79th street, New York.

G. A. FIELD.

La campagne du 6e...

(Suite de la 1ère page)

nérales, peut plus facilement s'amasser des économies. Heureux seront ceux qui auront profité de la période de prospérité actuelle et qui n'auront pas tout dépensé le revenu de leur travail à des futilités. Un grand nombre auront pris l'habitude de l'épargne par le moyen des obligations qu'ils achètent à terme. Qu'on ne fasse pas la bêtise de la revendre puisque cet argent ne servirait dans la plupart des cas qu'à payer bien trop cher un article dont l'on peut se passer.

Et pour nous, Canadiens, qui voyons de bien loin tous les jours les horreurs de la guerre, si nous portons notre pensée vers les centres dévastés, les maisons détruites, les villes asservies; si plus que cela, nous pensons qu'à toutes les minutes des êtres humains meurent sur le champ de bataille au nom de la liberté qu'ils veulent défendre, nous voudrions que le Canada puisse alimenter ses armées de mer, de terre, de l'air pour qu'elles contribuent à donner à nos alliés le meilleur concours que l'on attend d'eux. La conduite de la guerre coûte terriblement cher et si nos dollars peuvent faire pencher la victoire de notre côté, ce sera la paix plus rapidement. L'argent que nous soustrayons ainsi permet de fournir constamment les matériaux nécessaires à nos forces armées. Nous sommes à la veille d'un grand coup militaire, il faudra encore plus d'armes, plus de munitions, plus de canons, plus d'avions, plus de bateaux. Si les alliés allaient ne pas fournir à leurs vaillants soldats toutes les armes dont ils ont besoin, ceux-ci courraient le risque de se faire surprendre et seraient forcés d'abandonner la place à une heure où pourtant le soleil de la victoire est déjà pointé à l'horizon.

Nous avons donc pleine confiance que la province de Québec, comme lors des précédents emprunts, fera son devoir et se tiendra à l'avant-garde des provinces, la première pour démontrer qu'elle sait connaître et accomplir son devoir.

Il faut aider notre jeunesse...

(Suite de la 1ère page)

condaine, n'ont pas les ressources pécuniaires nécessaires pour continuer leurs études et poursuivre une formation qui ferait d'eux des hommes d'avenir. C'est donc un service éminent que de leur permettre ainsi de mettre en valeur les dons qu'ils ont reçus de la Providence.

On nous informe que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal vient d'inaugurer un plan d'assistance adopté à cette œuvre et en vue précisément de venir en aide aux jeunes gens et aux jeunes filles que le manque de ressources forcerait de quitter nos établissements d'instruction avant qu'ils aient reçu l'initiation complète qu'ils peuvent en attendre.

On a pour objectif de créer un prêt d'honneur qui permettra de décerner des bourses d'études aux étudiants pauvres et de talent reconnu, et aussi d'accorder des secours pécuniaires aux jeunes ayant bénéficié de bourses, mais incapables de défrayer le coût des déplacements qu'ils sont obligés de faire, de leur pension et de leur entretien loin de leur milieu familial.

L'argent sera prêté à des conditions commodes. On ne demandera le remboursement des sommes avancées sans intérêt qu'à partir du moment où celui qui les a reçues commencera à gagner sa vie. La période déterminée pour cette opération pourra s'étendre jusqu'à quinze années. Il y a le souci évident d'alléger le plus possible les charges imposées au bénéficiaire.

Voilà une œuvre à laquelle nous applaudissons de tout cœur et qui mérite le plus vif succès.

Billet du jeudi

Autour de Mayerling

A cinquante-cinq ans de distance, le drame de Mayerling reste aussi mystérieux qu'au premier jour. Malgré l'histoire, la littérature, même le cinéma, qui s'en emparent successivement. Le roman en particulier expose les thèses les plus répandues: celle du suicide et de l'assassinat. On connaît généralement les faits. Sur la fin du jour, le 30 janvier 1889, la nouvelle se répand à Vienne et en Autriche que l'archiduc Rodolphe de Habsbourg, fils de l'empereur François-Joseph vient de mourir au pavillon de chasse de Mayerling, d'une apoplexie foudroyante. Agé de 32 ans, marié à la princesse Stéphanie, fille de Léopold II de Belgique, il est fort populaire auprès des sujets de son père, et l'un des princes les plus en vedette de l'Europe. Dès le lendemain de sa mort, d'étranges rumeurs circulent. Il se raconte qu'on trouva mort auprès de son cadavre, la jeune baronne Marie Vetsera, âgée de 19 ans. Le fait est indubitable et la cour l'admet, ajoutant qu'il s'agit d'un meurtre suivi d'un suicide, dans "un accès d'aliénation mentale". L'histoire s'accrédite que Rodolphe tua sa maîtresse, se logea ensuite une balle dans la tête, après une violente querelle avec son père. Cette version du drame, soutenue par la chancellerie, fait le fond du Mayerling de Claude Anet, roman que l'on réédite à Montréal. (1) L'auteur accepte la théorie du suicide, s'autorisant de documents qu'il estime irréfutables. Il en existe une autre, également défendable: celle de l'assassinat politique. On va jusqu'à dire, alors et depuis, que François-Joseph n'y fut pas totalement étranger.

(1) Editions Variétés.

Rodolphe ne partageait pas les idées de son père. Non seulement il se montre en opposition presque ouverte avec lui, sur certains problèmes de l'empire austro-hongrois, mais il détecte la noblesse, écrit même contre elle un pamphlet. Ses sympathies vont au peuple, à la bourgeoisie. Il croit à la démocratie et rêve d'une meilleure Europe. Pour ces raisons, la police l'aurait assassiné, et l'on va jusqu'à prétendre que le mot d'ordre part du palais impérial. Personne ne peut dire jusqu'ici où se trouve la vérité. Peu après la publication du Mayerling d'Anet, de son vrai nom Jean Sropf, le roman de Serstevens, Taia expose la thèse de l'assassinat. L'auteur précise dans une lettre rendue publique les bases historiques de son récit. Les renseignements qu'il donne restent pour le moins inquiétants. Ainsi, au lendemain de la mort de Rodolphe, le pape Léon XIII permet, par dépêche à l'archevêque de Vienne, les funérailles religieuses du malheureux archiduc "parce que, écrit-il, nous avons de manière non douteuse et sans discussion que le défunt illustre a été lâchement assassiné et qu'il ne s'est pas suicidé". On publie la dépêche du pape, et le Vatican ne la démentit point. Et il y a aussi la lettre de Léopold II, beau-père de Rodolphe, à son frère le comte de Flandre, père du roi Albert Ier de Belgique. Léopold arrive à Vienne au lendemain du drame et il écrit à son frère: "Il importe souverainement que la version du suicide soit affirmée et soutenue. Il peut paraître difficile aux yeux de nos populations catholiques de voir une maison de sentiments tels que ceux de la maison de Habsbourg affirmer la version du suicide, mais le suicide et la folle étaient les seuls moyens d'éviter un scandale inoubliable dont je ne puis confier les détails à ma lettre, mais que je vous narrerai en tous détails".

Cette lettre de Léopold fut publiée en 1896 par Jules Râteau, alors que signataire et destinataire vivaient encore, republiée en 1916, par M. Marguillier, et personne n'ose la démentir. Ajoutons le mot du comte Nigra, l'un des familiers de Rodolphe, au cours d'une entrevue avec un rédacteur du *Corriere della Sera*, en 1907. Le comte Nigra et le comte Hoyos entrèrent parmi les premiers dans la chambre de Mayerling, où gisaient les cadavres de l'archiduc et de Marie Vetsera. Après une description des lieux et des blessures des victimes, Nigra conclut: Un suicide? Allons donc! Ce fut un assassinat, je puis l'affirmer! La version officielle reste celle du suicide mais la vérité définitive sur le drame de Mayerling n'a jamais été établie. Après tant d'années, la légende se mêle nécessairement à l'histoire, sans que la lumière y gagne. En 1937, un ouvrage curieux parut aux Etats-Unis, intitulé *He Die Not Die At Mayerling*, dont l'auteur se prétend fils de Rodolphe de Habsbourg. Cet auteur signe de la seule lettre R, et a la comme collaborateur un nommé Henry Lanier. Il affirme que Rodolphe réussit à quitter l'Autriche, quand François-Joseph découvrit qu'il essayait de s'assurer la loyauté de l'armée, qu'il se réfugia en Amérique du Sud, et que le double suicide de Mayerling fut inventé pour expliquer la disparition du prince. Il ne faut pas, jusqu'à nouvel ordre, donner trop de crédit à son ouvrage. La même année 1937, la princesse Stéphanie de Belgique, veuve de Rodolphe et remariée au prince Elmer von Lonyay, déclare officiellement que Rodolphe mourut bien à Mayerling, qu'elle vit elle-même la dépouille mortelle et qu'il ne peut être question de substitution de cadavres. Le mystère de Mayerling demeure dans son entier. Mais certains documents, paraît-il, l'éclairciront finalement. Ils se trouvent dans deux caisses secrètes, conservées à Brunn et au château d'Ellershausen, en Moravie et qui ne doivent s'ouvrir qu'en 1950.

(Reproduction interdite)

L'ILLETTRÉ



Dernières nouveautés littéraires

Une nouveauté de France

LA VIE DE JEANN-D'ARC (1)

par Elle-même

Dans la célèbre Collection Catholique, dirigée par M. André David, Les Editions Variétés viennent de publier cette admirable biographie de la grande sainte française.

Cet ouvrage s'attache avant tout à reproduire les paroles authentiques de la Pucelle. Elles y sont groupées dans l'ordre où se déroulent les événements de sa vie. L'éditeur y a simplement ajouté des parenthèses qui éclairent certaines situations et situent certaines paroles.

Jeanne d'Arc n'a pas écrit son autobiographie, mais elle l'a parée au cours de son procès. En effet, à ce moment interrogée et forcée de répondre, elle dévoila son âme et raconta sa vie. C'est le texte de ce procès qui est à la base de ce livre.

Qu'elle est belle cette vie! L'enfance à Domrémy, la venue des voix, sa visite au seigneur de Vaucouleurs, la révélation de sa mission, le voyage de la Pucelle à Calnon, à Poitiers, à Tours, sa rencontre avec le Roi, son départ pour Orléans. On frémit en lisant le récit de la guerre que fit cette fille éclairée de Dieu contre les soldats qui semaient la mort dans son pays.

Sallustre Lavery, C.R.

Rég. 6459 C-Colomb

Tél. DO. 6654

La Philippe Guay, B.C.L.

Rég. 3482 Iberville

Tél. CH. 3593

LAVERY & GUAY

AVOCATS — PROCUREURS

Avocats-conseils de l'Union internationale des employés de Tramway - Local 760

1575 rue St-Denis MONTREAL

Tél. HA. 4118

Les batailles qu'elle livra, les victoires qu'elle remporta nous ébahissent. Rien de plus émouvant que le sacre du Roi sous l'ordre de Sainte

Jeanne, que la rentrée à Paris, que son emprisonnement, son procès et sa mort.

Voici une histoire vraie qu'on

n'oublie pas. Voici le plus beau document sur la grande sainte.

(1) Un volume de 64 pages, publié par Les Editions Variétés. Prix \$0.40, par la poste \$0.45. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

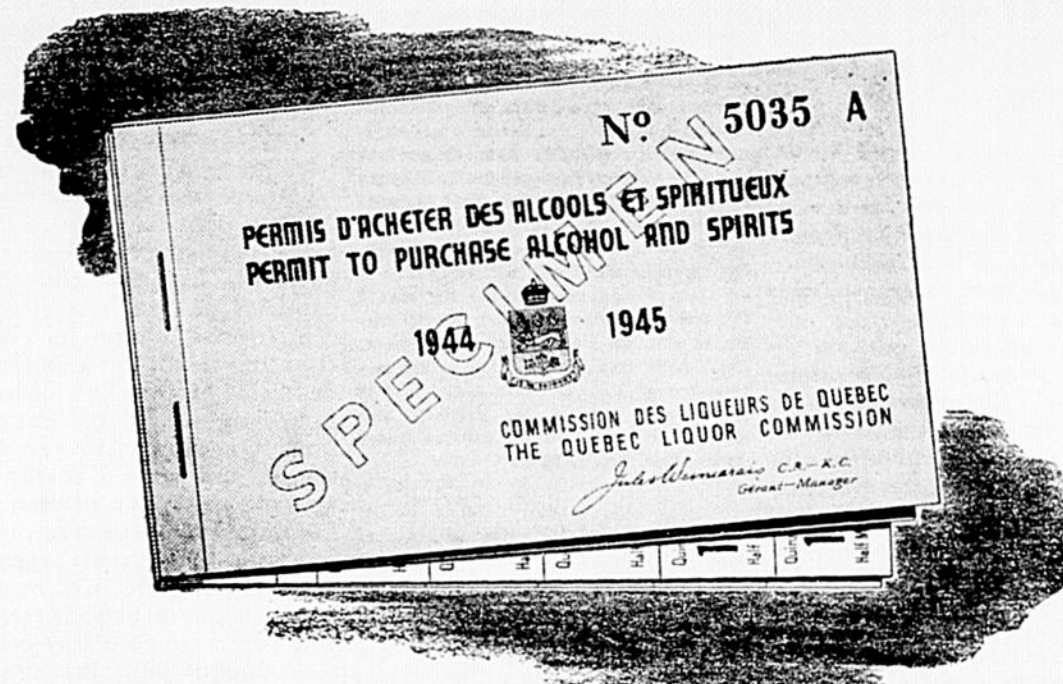
Ecrivez à nos GARS DANS LES FORCES ARMÉES



Contribution de la BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES



ON DOIT MAINTENANT AVOIR UN NOUVEAU PERMIS



Pour acheter de l'alcool et des spiritueux, on doit maintenant produire un nouveau permis

OÙ SE PROCURER UN PERMIS

Toute personne de 20 ans ou plus peut obtenir un permis d'achat d'alcool et de spiritueux à n'importe quel magasin de la Commission des liqueurs de Québec, au bureau principal de Montréal (905, rue Delormier) ou à celui de Québec (coin des rues Dalhousie et St-André).

PROCÉDÉ

Pour se procurer un permis, on doit présenter son certificat d'inscription nationale.

Ce certificat est ensuite oblitéré d'un petit signe en forme de losange. Cette marque sur le certificat d'inscription nationale signifie que son détenteur est possesseur d'un permis de la Commission des liqueurs de Québec. La personne qui demande un permis doit apposer sa signature sur chacune des deux formules à l'intérieur du carnet. Ces formules constituent pour le détenteur l'autorisation que donne la Commission des liqueurs d'acheter de l'alcool et des spiritueux en même temps qu'elles sont pour la Commission la déclaration officielle de l'âge du possesseur du permis. L'une de ces formules demeure dans le permis tandis que l'autre copie est gardée au bureau de la Commission des Liqueurs de Québec pour fins de contrôle.

Les permis sont gratuits pour les résidents de la province de Québec ainsi que pour les membres des forces armées du Canada, de quelque partie du pays qu'ils soient.

Le nouveau permis autorise l'achat de la même quantité d'alcool et de spiritueux que le précédent, soit 40 onces par quinze jours. On n'émets un permis qu'au nom de la personne qui le demande et ce permis est personnel. En conséquence, le mari ne pourra plus se procurer un permis au nom de son épouse ou inversement.

On confisquera tout permis obtenu sous de fausses représentations ainsi que ceux utilisés par d'autres personnes que celles au nom desquelles ils auront été émis.

PERMIS TEMPORAIRES POUR LES ÉTRANGERS

Les civils qui n'habitent pas la province de Québec et les militaires qui ne font pas partie des forces armées du Canada pourront obtenir un permis temporaire, aux conditions suivantes.

- 1 — ils devront prouver leur identité d'une manière satisfaisante;
- 2 — le permis temporaire, émis au coût de \$1.00, est valide pour une période de deux mois;
- 3 — en tout temps après l'expiration des deux mois, il pourra être renouvelé pour la même période et au coût additionnel de \$1.00. Cependant, il faudra, au préalable, remplir une formule de "demande de renouvellement", placée à dessin à l'intérieur du permis.

Les détenteurs d'un permis temporaire seront assujettis aux mêmes conditions que les résidents de la province de Québec.

Ce permis autorise l'achat d'une quantité d'alcool et de spiritueux de 26 onces par mois.

COMMANDES PAR LA POSTE

Les personnes qui sont éloignées des centres de distribution de la Commission des liqueurs de Québec et qui sont obligées d'adresser leurs commandes par la poste devront obtenir leur permis aux endroits où ils font ordinairement affaires en envoyant au préalable leur carte d'inscription nationale pour qu'elle soit oblitérée.

Lors d'une commande ils devront expédier leur permis qui leur sera ensuite retourné avec la marchandise, après que le nombre de coupons requis aura été soit perforé, soit détaché.

La Commission des liqueurs de Québec demande instamment à chacun d'utiliser son permis avec loyauté, pour ses besoins. Elle sollicite également la collaboration de tous, en vue de réduire les achats au minimum.

Publiée par la

COMMISSION DES LIQUEURS DE QUÉBEC

LC-14F

Canadiens français promus au Pacifique Canadien



De gauche à droite: MM. F. Fortier, P.-E. Gingras et J.-M. LeMay.

Des nominations très importantes concernant quelques-uns des Canadiens français les plus en vue dans les chemins de fer ont été annoncées au Pacifique Canadien, par l'intermédiaire de M. H.-C. James, agent général du service des Voyageurs de cette compagnie, à Montréal.

M. Paul-E. Gingras, depuis plusieurs années agent régional du district de Québec, est nommé commissaire du Trafic-Voyageurs en remplacement du regretté M. R.-G. Amiot, décédé récemment. M. Gingras, qui compte plus de trente années de service au Pacifique Canadien, est très favorablement connu dans les milieux ferroviaires du pays et a toujours représenté avantageusement l'élément canadien-français dans la compagnie. Le haut poste auquel il est nommé aujourd'hui témoigne de la confiance que mettent en lui ses supérieurs.

Le poste d'agent régional que laisse M. Gingras sera rempli par M. François Fortier, agent général du service des Voyageurs

à Québec depuis 1940. C'est un jeune qui s'est déjà acquis une excellente réputation dans la vieille capitale et pour qui l'avenir est encore riche de promesses. Il sera remplacé à Québec par M. Jean-Marcel LeMay, chef du bureau de l'agent général à Montréal depuis trois ans.

Né à St-Romuald en 1898, M. Gingras est à l'emploi du Pacifique Canadien depuis avril 1913, alors qu'il débuta dans les bureaux de la compagnie à Québec. Après quelques années passées dans la vieille capitale, il fut nommé agent des billets à bord des paquebots transatlantiques en 1920, puis il revint à Québec comme chef de bureau de l'agent général du service des Voyageurs pour la région de Québec. En 1924, il était transféré à Montréal dans les mêmes fonctions. En 1926, il fut envoyé à Winnipeg comme représentant général pour les provinces de l'Ouest. En 1928, il fut transféré à Boston comme représentant pour la Nouvelle-Angleterre et, la même année, il revint à Montréal pour

les armées des partisans. On peut se représenter l'universalité de la volonté de résistance des juifs, lorsqu'on considère que 6,000 combattent avec Tito, parmi eux un nombre considérable de femmes. Plusieurs des officiers supérieurs des partisans sont des juifs. Le système de communication de Tito, y compris la puissante station de radio qui fut son arme la plus importante pour démontrer au monde l'étendue de son pouvoir et la popularité de son mouvement, fut établie par un jeune juif venu de l'Angleterre et qui atterrit en parachute avec le matériel nécessaire.

En Grèce, l'histoire fut similaire. Ici, les Allemands ont fait leur effort le plus décidé, en dehors de la Pologne, pour exterminer les juifs. L'opposition qu'ils rencontrèrent, néanmoins, vint non seulement des Israélites eux-mêmes, mais du peuple grec.

Le mouvement souterrain de résistance le mieux organisé se trouve dans la Pologne. J'ai vu des lettres de certains chefs de partisans juifs de là-bas. Ils contiennent une histoire de courage et d'honneur, de trahison et de triomphe inégalés dans l'histoire des peuples réduits en esclavage pendant cette guerre, une lettre écrite par la "Jeanne d'Arc juive" est comme suit: "Pendant deux années nous avons rêvé de pouvoir vous conter notre vie et nos luttes. Pendant l'année dernière, nous avons organisé un énorme système pour entraîner la jeunesse dans les méthodes de combat des partisans." En fait, les mouvements de jeunesse sont plus forts que dans les temps

normaux.

La ténacité déployée par les juifs en continuant en même temps à combattre leurs oppresseurs en Europe et en maintenant le mouvement sioniste est seulement égale par leur détermination et leur esprit de sacrifice en créant des villes dans le désert. La création d'une colonie co-opérative et d'une commune exige le genre d'esprit qui a établi les Etats-Unis. Mais les méthodes employées sont scientifiques. Quand un pionnier atteint sa terre, il a l'instruction et l'expérience nécessaires pour devenir un citoyen utile. Il a peut-être été un employé de bureau. Maintenant il est un fermier qui connaît toutes les ressources que la science moderne peut mettre à sa disposition. Pendant la paix, environ 200,000 juifs qui n'avaient jamais fait aucun travail manuel pour la plupart, étaient dans les écoles préparatoires en Angleterre, en Amérique et dans l'Europe continentale. se préparant à s'établir en Palestine.

Ici les juifs ont contribué des armes tangibles que les hommes qui écriront les traités de paix pourront utiliser pour donner un nouveau but aux peuples de l'Europe. Les juifs ont démontré en Palestine que les forces du nationalisme peuvent être dirigées pour améliorer les conditions des nations plutôt que de les dépenser dans des guerres. Les juifs combattent aussi. Mais, ce qui est plus important encore, ils pensent.

Dernières nouveautés littéraires

VIEN DE PARAÎTRE

SCIENCE SANS DOULEUR

par Louis Bourgoïn

De nos jours, comme on ne peut plus se satisfaire d'une culture où n'entrent pas au moins quelques notions de découvertes et des progrès du siècle, on tient à se renseigner sur les données essentielles de la science, à condition que cette science soit aisément assimilable. C'est en tenant compte de cette nécessité que les éditions de La Revue Moderne ont publié SCIENCE SANS DOULEUR, un recueil de vingt-quatre textes de M. Louis Bourgoïn, et dont chaque texte traite un sujet scientifique différent.

Si la vulgarisation offre parfois quelque danger, tel ne peut être le cas quand l'auteur est le professeur Louis Bourgoïn, chargé de cours à l'Ecole Polytechnique de Montréal, conférencier disert, animateur de S.V.P. et de Radio-College. Comme l'annonce lui-même M. Bourgoïn, cet ouvrage est destiné à "ceux qui ont la saine et profitable curiosité d'apprendre et de connaître ce qui se passe autour d'eux dans les domaines qui ne leur sont pas familiers" et qui désirent "porter un jugement sain sur notre civilisation".

Après Alexis Carrel, dont le magistral ouvrage a permis à des mil-

Quels que soient les progrès de la guerre, chaque parcelle de nourriture que vous cultivez dans un jardin de la victoire ajoute à l'approvisionnement disponible pour les nations affamées d'outre-mer.

"Mais, chéri, si la guerre allait finir avant que les légumes soient sortis de terre!"

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Le Juif mérite une autre réputation, comme soldat

celle qu'on lui a donnée jusqu'ici. — Abrégé d'un article publié par Frank Gervasi dans "Collier's Magazine".

(Radiogramme du Caire)

Un aviateur nazi fut abattu au-dessus de la Manche non loin de Folkstone. Un jeune officier du génie de l'armée britannique qui se trouvait sur un avion suivait des yeux l'avion allemand qui heurta la surface de la mer et moutonna à quelques cent mètres de là. Il apparut des ruines de l'avion un homme qui cria à l'air d'une manière peu digne d'un soldat. Le jeune officier nagea vers le nazi et le sauva. Plus tard, quand le Lieutenant M. E. Jacobs reçut des félicitations pour avoir sauvé un nazi, il dit: "En bien, je n'aurais pas pu le faire nager devant mes yeux." Lieutenant M. E. Jacobs est juif.

Le Major Walter Leslie Fort est aussi. En Novembre 1942, il fut décoré pour "bravoure, adresse et persévérance" en empêchant la capture d'importants stocks de pétrole par les Japonais en Birmanie.

Le Général de Brigade H. F. Smith, chef du Corps du génie de la huitième armée, était aussi juif. Il fut décoré deux fois pendant la dernière guerre et fut tué au courant de celle-ci. Il fut tué dirigeant en personne l'enlèvement des dernières mines terrestres, après que le Général Montgomery eut rompu les lignes du Maréchal Rommel à Mareth.

Et il y eut David Lazarus, qui avait 17 ans alors, le plus jeune membre de la "Home Guard" anglaise. Il était en train de se rendre à son poste à Londres lorsqu'une bombe atteignit l'immeuble devant lequel il passait. Il pénétra à travers les ruines et sauva quatre personnes. Un mur s'affaissa et l'enterra lorsqu'il était en train de sauver son cinquième. David était grièvement blessé mais il vécut assez longtemps pour recevoir la Médaille George. Le peuple juif a autant de héros dans cette guerre que dans la dernière, comme dans les guerres de tous les siècles depuis le début de l'histoire. Un "commando" juif se fit sauter avec un pont en Flandres pour contribuer à empêcher les nazis d'encercler les unités du premier corps d'armée anglais qui se retiraient.

Des bataillons de travailleurs juifs arrivèrent en France, armés seulement de pioches et de bûches mais ceux qui vinrent de Dunkerque retournèrent en Angleterre parmi les mieux armés. Ils avaient cueilli leurs armes des Allemands qu'ils avaient tués avec des grenades qui leur avaient été distribuées à la hâte. Au commencement de la guerre, les juifs étaient seulement

considérés capables de travailler dans des bataillons de travail. Et souvenez-vous de notre Meyer Levin et de Barney Ross, le boxeur, et ce qu'ils firent dans le Pacifique du Sud? David Goodman, opérateur de radio, reçut une feuille de chêne à son étoile d'argent pour avoir aidé le Général Mac Arthur à partir de Corregidor. Goodman est porté comme disparu.

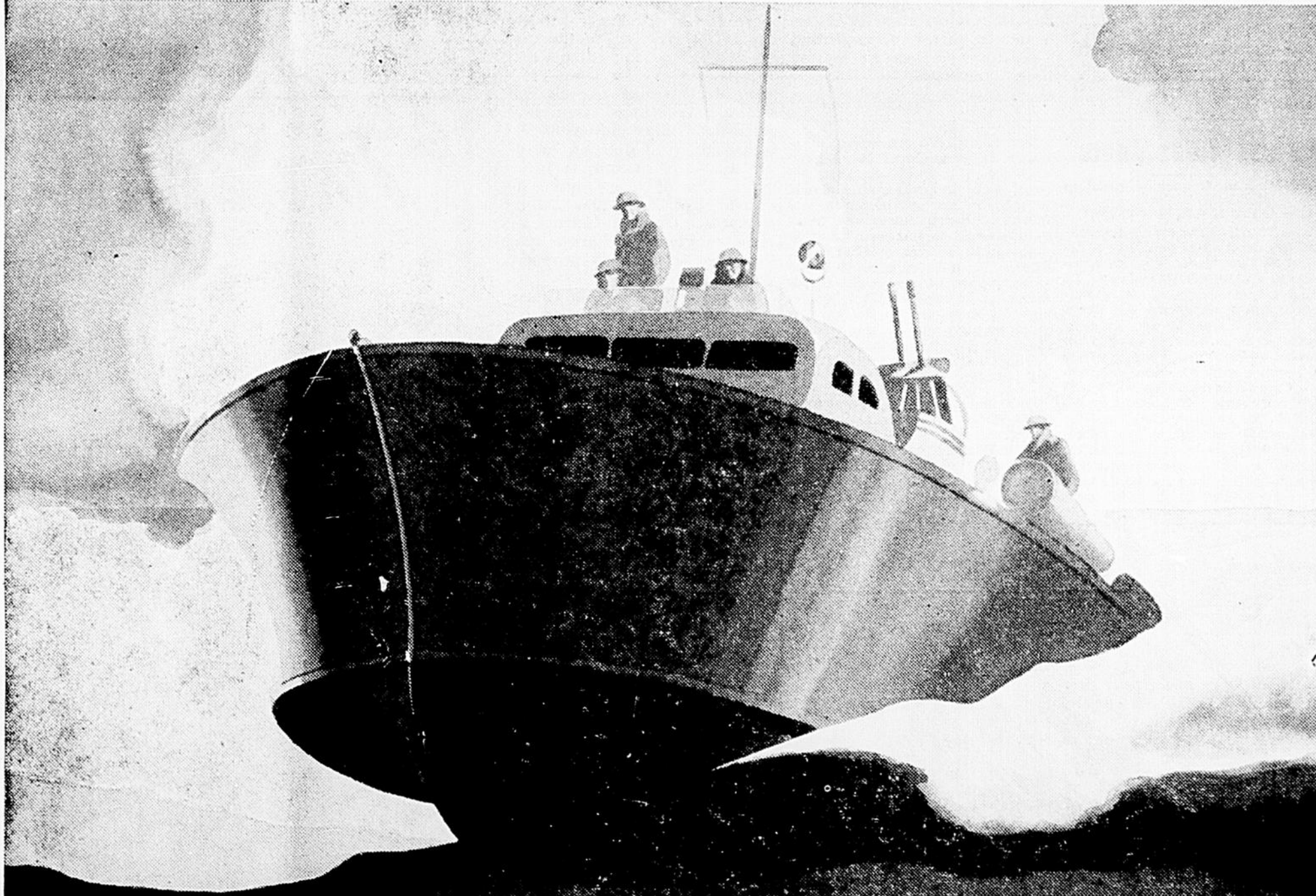
Il y a un large pourcentage de juifs dans l'armée et parmi les partisans tchèques. Lorsque la France commença à recruter dans l'Asie mineure, ce sont les juifs français qui répondirent en plus grand nombre à l'appel.

Une large proportion des officiers de l'Armée polonaise sont des juifs. Leur général, Anders, les estime plus de cent. La large proportion de l'enrôlement des juifs dans l'Afrique du Sud prouve les félicitations du Premier Ministre Smuts et l'effort de guerre des juifs dans l'Empire Britannique amena Winston Churchill à déclarer: "Ils ont rendu un service magnifique." Il y a près d'un million de juifs dans l'armée des Etats-Unis et dans celles des autres Nations Unies. Qu'est-ce qui les amena à s'engager volontairement aux Etats-Unis, par exemple, bien avant Pearl Harbor? Le patriotisme? La fierté de la race? Un sens de justice très développé? Toutes ces raisons jouèrent un rôle dans l'effort de guerre juif, comme le firent les émotions vigoureuses de haine envers leurs persécuteurs nazis — et l'espoir de s'échapper.

Prenant une moyenne de 1% comme représentant la partie de la population qui peut être appelée au service militaire, nous trouvons des détails intéressants sur des juifs qui combattent dans les armées des démocrates. Et, plus intéressant encore, nous pouvons avoir une idée de la manière dont l'effort de guerre nazi fut affecté par le mépris aryen pour les juifs. Il y avait environ 15,500,000 juifs dans le monde avant que les programmes de Hitler commencent. Environ 8,000,000 de juifs se trouvaient en Pologne, en Roumanie, en Tchécoslovaquie, en Autriche, en Belgique, en Hongrie, en Allemagne, en France, en Hollande, au Danemark et dans les régions occupées de la Russie au moment de la plus grande extension de la domination nazie en Europe. Hitler aurait pu lever 800,000 hommes ou même plus parmi les juifs pour sa Reichswehr, ce qui aurait peut-être été suffisant pour donner à son assaut une vigueur suffisante pour gagner la guerre dans le printemps de l'été de 1942.

L'antisémitisme nazi, une politique froidement calculée dont les buts furent d'améliorer le sentiment nationaliste dans l'intérieur et de créer des problèmes politiques et économiques dans les pays vers lesquels les réfugiés ont fui, a été un boomerang. Dans le sens militaire, les surhommes ariens ont délibérément rejeté un stock considérable de chair à canon et ont assuré, premièrement, le support loyal donné par les juifs à la démocratie, et deuxièmement, la résistance des juifs de l'intérieur des pays occupés.

Lorsque les Allemands envahirent la Yougoslavie, les 68,000 juifs de ce pays eurent le choix entre l'enregistrement comme Israélites et le Camp de Concentration et la lutte dans



VICTOIRE D'ABORD

ACHETEZ DES OBLIGATIONS de la VICTOIRE

CONTRIBUTION DE JOHN de KUYPER & SON

RIEN

Avec RIEN que les noms de votre père et de votre mère, nous pouvons établir le coût des recherches à faire pour compiler et dresser votre volume et votre arbre généalogiques.

GABRIEL DROUIN

ARCHIVISTE et GENEALOGISTE
Institut Généalogique Drouin
1184, rue Saint-Denis — Montréal

Une oeuvre nationale digne de votre encouragement. Immense documentation méthodiquement accumulée, 31 ans de recherches patientes. Généalogie de tout Canadien français, Franco-Américain ou Acadien. Ecrivez-nous pour renseignements et honoraires.

La préparation du tableau des besoins d'après-guerre

Le rapport intérimaire sur la réhabilitation déposé à la Chambre des communes la semaine dernière, n'est pas concluant, mais au moins, il démontre qu'on est à faire une étude soignée des perspectives d'avenir afin de fournir au gouvernement une base qui lui permette d'estimer ce qu'il sera nécessaire ou sage de faire. L'étude du problème se continuera et si le rapport final justifie tous les espoirs que fait naître celui qui vient d'être rendu public, on aura alors un tableau assez complet de la situation lorsque la guerre finira.

Le rapport fut préparé par le docteur G.-M. Weir, directeur intérimaire de l'entraînement au ministère des Pensions. Les chiffres sur le nombre d'emplois qu'il sera possible de fournir sont tirés de questionnaires qui ont été envoyés à 50,000 personnes du monde des affaires et de l'industrie.

En outre, 347,000 membres des services armés ont été interrogés sur les espoirs qu'ils entretiennent dans l'après-guerre.

Le docteur Weir dit qu'après la guerre, en se basant sur les prévisions du monde des affaires et de l'industrie, il y aura un total de 1,500,000 emplois à distribuer. Il croit qu'un demi-million de ces emplois représentent un excédent sur le nombre d'emplois qu'il y avait en 1939. Ce demi-million de nouveaux emplois sont le résultat de l'expansion des affaires.

C'est là un tableau assez réconfortant bien qu'il ne justifierait peut-être pas l'embauchage de tous ceux qui sont aujourd'hui dans l'industrie et les services de guerre. D'autre part, il ne tient pas compte de tout le travail qu'il y aura à faire. Il y a plusieurs entreprises qui n'ont pu faire le sujet de l'enquête.

Il y a, par exemple, les travaux qu'entraîneront l'ouverture de nouveaux territoires, le développement du Nord, l'expansion de l'industrie minière et des entreprises connexes, expansion qui dépendra de l'esprit d'entreprise des Canadiens pris individuellement. Il y aura de nouvelles industries dont il serait difficile de prévoir suffisamment la nature exacte pour estimer les emplois qu'elles fourniront.

Il y a aussi une question psychologique en jeu: l'état d'esprit du pays en général, qui sera influencé dans la mesure où la stabilité politique et économique sera assurée. S'il survient de graves menaces à cette stabilité ou d'autres troubles politiques sérieux, l'esprit d'aventure pourra se trouver entravé.

Le rapport devrait rassurer ceux qui prévoient une crise de chômage extrême, comme le prétend un groupe politique de gauche peu nombreux, mais très bruyant. Il est peu probable qu'il en soit ainsi, et si la chose arrivait, elle ne pourrait être que le résultat de maladroites ou de l'activité de tels groupes.

L'existence ou non d'une crise temporaire après la guerre dépendra de la souplesse du réajustement économique. Si l'industrie est prête à passer de la guerre, à la paix, ou si la transition commence de bonne heure et se continue sans interruption, il devrait y avoir très peu de chômage.

Le rapport signale que le bâtiment, les usines manufacturières et l'agriculture reprendront le plus d'employés. Cela va sans dire, car c'est là qu'il y eut une effroyable disette de main-d'œuvre.

Mais deux ou trois autres faits du rapport sont des plus intéressants. Par exemple, le docteur Weir estime qu'il faudra 50,000 hommes de profession de plus, surtout des médecins ou des dentistes, et que 30,000 à 40,000 hommes des services armés entreront à l'université.

En outre il y aura la question d'entraîner des hommes pour tous les genres de travaux spécialisés. L'entraînement professionnel en vertu du plan du gouvernement occupera plusieurs mois du temps de plusieurs milliers de personnes.

C'est un brillant tableau que le rapport a brossé, mais si le commerce ne peut reprendre sur une grande échelle, si l'on ne peut trouver de marchés, chose qui ne pourra se faire que si l'on est certain que les obstacles au commerce qui existaient avant la guerre disparaîtront, l'expansion prévue ne saurait durer longtemps.

"Leader Post".

La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions

Q.—Qu'est-ce que la gingivite?

R.—La gingivite est l'inflammation des gencives et peut être le résultat de l'une quelconque de nombreuses conditions spéciales. La cause la plus commune est probablement la malpropreté des dents, et, lorsque tel est le cas, les soins normaux de la bouche, sous la direction du dentiste, procureront une guérison. Une autre cause fréquente est un dépôt de tartre sur la surface intérieure des dents. Ces dépôts de tartre provoquent de l'irritation qui conduit à l'inflammation et fait saigner les gencives. Un dentiste peut enlever ces dépôts sans trop de difficultés et, avec de bons soins personnels de propreté, cette

affection disparaît rapidement d'habitude. D'autres causes de gingivite sont encore des contacts avec des corps chimiques, tels que le plomb, le mercure ou le phosphore, des infections bactériennes, une mauvaise nutrition, une maladie organique ou la malocclusion des dents. Elle se produit fréquemment dans la bouche des jeunes mères expectantes et disparaît habituellement après la naissance de l'enfant. La gingivite peut être un simple trouble, mais il arrive également qu'elle soit l'indice d'une infection buccale extrêmement sérieuse.

La Commission d'Hygiène dentaire du Collège des Chirurgiens-Dentistes de la Province de Québec, 3632, avenue du Parc Montréal, sera heureuse de répondre à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article.



PROUVONS NOTRE PATRIOTISME !

La tâche de nos combattants est plus difficile et plus dangereuse que jamais. Et cependant, ils sont prêts à faire n'importe quel sacrifice.

Et nous civils, que faisons-nous? Eh bien, notre devoir à tous, c'est d'acheter des Obligations de la Victoire jusqu'à la limite de nos moyens. C'est le moins que nous puissions faire.

Prouvons donc que nous sommes prêts à faire notre part en achetant PLUS d'Obligations de la Victoire, des deux manières: au comptant, à même nos économies et par versements, en escomptant nos revenus futurs.

VICTOIRE D'ABORD

Achetez des **OBLIGATIONS** de la **VICTOIRE**

La Cie des Publications Provinciales Limitée

333, Edifice Canada Cement Montréal

Le nouveau traité entre le Canada et la Chine

Le Canada et la Chine ont signé à Ottawa le 14 avril un traité par lequel le Canada renonce formellement à ses droits extra-territoriaux en Chine alors que l'Ambassadeur Chinois au Canada, le Dr Liu Shih-shun, représentait la Chine, et le Premier Ministre McKenzie King signait pour le Canada.

Les principaux points de ce traité sont:

1. Le Canada renonce à ses droits extra-territoriaux en Chine, coopérera avec la Chine, en tant que les intérêts canadiens sont concernés, dans la négociation et le règlement pour l'abandon par les gouvernements étrangers des privilèges spéciaux qu'ils exercent à Peking, Shanghai, Amoy, Tientsin et Canton.

2. Les nationaux de chacune des parties contractantes auront le droit de voyager, de résider et de faire affaires dans le territoire de l'autre partie contractante. En ce qui concerne les procédures légales, l'administration de la justice et le paiement des taxes, ils seront traités à l'égal des habitants du pays.

3. Les membres des consulats de chacune des parties contractantes pourront établir leur résidence où bon leur semblera, après entente, et ils auront le droit de voir leurs nationaux.

4. Les parties contractantes s'engageront, en dedans de six mois après la fin des hostilités, dans un traité moderne et compréhensif d'amitié, de commerce, de navigation et de droits consulaires sur demande de l'une ou l'autre partie contractante.

5. A ce traité sont annexées les notes échangées de part et d'autre, à l'effet que les droits et privilèges y mentionnés sont les mêmes auxquels Sa Majesté le Roi a renoncé au nom de la Grande-Bretagne et les Indes dans le traité Sino-britannique du 11 janvier 1943.

1942: Commencement des négociations

Les négociations entre la Chine et le Canada commencèrent bien avant la signature du traité sino-britannique le 11 janvier 1943. En effet, le 10 octobre 1942, le Premier Ministre, McKenzie King annonçait que le Canada avait entamé des négociations avec le Gouvernement de la Chine afin de renoncer à tout droit et privilège spéciaux dont jouissaient les Canadiens en Chine en vertu de traités britanniques ultérieurs. Peu de temps après, le docteur Liu Shih-shun, alors Ministre de Chine au Canada, avisait le Premier Ministre que son pays acceptait la proposition du Canada.

Le 22 mars 1944, la Chine et le Canada signaient également un pacte "d'aide mutuelle" par lequel le Canada s'engage à fournir du matériel de guerre à la Chine dans sa présente guerre contre l'agression.

La signature du nouveau traité sino-canadien, ratifiera sans doute les relations amicales entre les deux pays.

La Chine salue le traité Sino-Canadien comme un gage de coopération en temps de paix.

Dans une entrevue accordée à l'Agence Centrale de Nouvelles, au sujet de la signature du nouveau traité entre la Chine et le Canada, le docteur Wang Chung-hui, secrétaire-général du Conseil Suprême de la Défense Nationale en Chine et juriste éminent, a fait la déclaration suivante:

"Nous sommes heureux des progrès remarquables survenus dans les relations amicales entre le Canada et la Chine. Après que les deux pays eurent élevé leurs légations respectives au rang d'ambassades, ils conclurent un pacte d'aide mutuelle et maintenant, tout en ratifiant leur coopération militaire, le Canada renonce à ses droits extra-territoriaux en Chine. Ce acte d'amitié augure bien pour une coopération cordiale entre les pays en temps de paix aussi bien qu'en temps de guerre.

Le Canada et la Chine sont tous deux des pays du Pacifique. Je crois fermement que leur coopération obtiendra des résultats considérables non seulement dans le domaine politique mais aussi dans le domaine commercial et économique.

"En parlant de l'importance actuelle et future du Pacifique, je me souviens de ces mots qu'un homme d'Etat américain, William W. Seward, prononçait il y a presque un siècle. "Le Pacifique, disait-il, ses nombreuses îles et les régions immenses au-delà, deviendront le théâtre du monde dans l'avenir". Les événements démontrent la véracité de cette prédiction."

"Le Quotidien Central" (organe du Parti National) et le "Ta Kung Pao" (journal indépendant) ont félicité dans des articles en leurs pages éditoriales.

les le Canada et la Chine à l'occasion de la signature du nouveau traité sino-canadien. Ces deux journaux exprimaient l'opinion que le nouveau traité affermirait les relations amicales entre les deux pays.

"Le Quotidien Central" ajoute que si la signature de ce traité est la suite logique de la conclusion du traité sino-britannique, l'esprit qui a incité le Canada à renoncer à ses droits extra-territoriaux est admirable. Il indique que le Gouvernement ainsi que le peuple Canadien sont vraiment sympathiques à la Chine et prêts à lui accorder toute l'aide possible dans sa lutte pour la liberté et l'indépendance. La Chine et le Canada, fait remarquer le journal, sont tous deux des pays du Pacifique. Ils combattent aujourd'hui côte à côte pour la cause commune de la paix et la justice mondiales. Il y aura après la guerre des perspectives illimitées de coopération économique et culturelle, profitables aux deux pays. Leurs efforts conjoints et une étroite collaboration est à l'heure actuelle une nécessité pour l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la paix et la justice.

Les relations sino-canadiennes ont de tout temps été bienveillantes, dit le "Ta Kung Pao". L'élevation réciproque des légations au rang d'ambassades a affirmé ces relations au commencement de cette année. Maintenant, la signature de ce nouveau traité marquera une nouvelle étape dans l'histoire diplomatique des deux pays. L'heureuse évolution des relations sino-canadiennes ratifiera la puissance des Nations Unies pendant la guerre contre l'ennemi commun dans l'Extrême Orient et sera également le symbole de l'unité et de l'amitié qui devra régner entre les Nations Unies après la guerre.

La fin.

(Transmis par ondes courtes sur le réseau XGOY, Chungking).

Ministère de l'Information du Gouvernement Chinois au Canada.

Petites économies

Les petits ruisseaux font les grandes rivières

Un proverbe dit que les petits ruisseaux font les grandes rivières. Vous avez dû constater vous-même, bien souvent, qu'il ne ment pas. Dans la cuisine par exemple, quand toutes les parcelles de valeur alimentaire sont épargnées par une cuisson soignée, tout le monde en bénéficie au point de vue de la santé et les mets ont aussi plus de saveur.

Allongez

Maintenant que les étagères de fruits en conserve sont dénuées et que vos propres conserves tirent à leur fin, voici un conseil pour les oreilles intéressées. Allongez les fruits en les utilisant dans les gâteaux, les poudings ou dans une sauce sur un pouding cottage, un blanc-manger, etc.

Rechauffez-les

Des muffins refroidis ne sont pas plus appétissants que du gruau froid. Les millions de Tchèques, de Polonais et de Belges qui n'ont pas vu de vrais muffins depuis des années les trouveront bien bons en comparaison du pain noir dur et indigeste qu'ils doivent manger. Cependant il y a moyen de les améliorer: séparez-les en deux, beurrez et saupoudrez d'un peu de sucre et de cannelle. Mettez-les dans un four chaud pendant quelques minutes et servez-les chauds. Ne les jetez jamais!

Pour épargner du temps

1. Gardez une tasse à mesurer dans la boîte à sucre et un tamis dans la farine. 2. Réservez une tablette ou une boîte pour les épices, le soda à pâte, le sel, la poudre à pâte, etc., au lieu de perdre de précieuses minutes à fouiller parmi toutes les autres boîtes. 3. Posez des crochets sur les murs ou les côtés de l'armoire et accrochez-y les ustensiles que vous utilisez le plus souvent. 4. Divisez vos tiroirs en compartiments pour y mettre les autres ustensiles. 5. Gardez le moulin à viande dans un endroit facile d'accès. Couvrez-le d'un sac de papier pour le protéger contre la poussière.

Les asperges

Les asperges sont arrivées sur le marché. Choisissez-les avec soin, tendres et fraîches. Plus les tiges sont ligneuses, moins elles sont tendres. Lavez les asperges soigneusement: sous les écaïles se trouvent souvent des graines de sable. Faites-les cuire attachées en paquets et débout, les pointes en bas. Rappelez-vous que les grosses tiges exigent une plus longue cuisson que les pointes délicates.

Balayage

Attendez-vous la fin de la guerre pour vous procurer une balayeuse électrique? Alors, faites en sorte que votre balayeuse mécanique vous donne le meilleur service possible. Quelle soit vieille ou neuve, elle fera bien son ouvrage si elle est entretenue avec soin.

Faites ceci Poussez-la avec des mouvements égaux, sans donner des coups et sans trop presser. Videz le compartiment pour la poussière après chaque usage.

Nettoyez souvent la brosse afin d'empêcher les poils de s'emmêler. Coupez les fils et les cheveux autour de l'essieu et peignez la brosse.

Remplacez-les quand les poils sont usés. Ne faites pas Ne frappez pas la balayeuse contre les meubles.

Ne la laissez pas au-dessus d'un registre à air chaud. Vos plans pour la mise en conserve Vous pouvez penser dès maintenant à la mise en conserve, car se en conserve et jardinage de pair. Notez les méthodes employées avec le plus de succès nées dernièrement, ainsi que les aliments toujours des préférences et si ont trouvé les tomates délicieuses pourquoi n'en plantez-vous pas douzaine de plants de plus l'année.

POURRIEZ-VOUS LEUR DIRE
que vous n'avez pas les moyens d'acheter des obligations de la victoire?



VICTOIRE D'ABORD!
Achetez des obligations

PUBLIÉ PAR LA BRASSERIE MOLSON LIMITÉE

Toutes les richesses du pays!



S'IL y avait un homme qui possédât toutes les richesses de votre village, hésiteriez-vous à lui prêter de l'argent?

Savez-vous qu'il existe un emprunteur qui offre des garanties beaucoup plus importantes encore? Cet emprunteur, c'est votre pays. Quand vous lui prêtez de l'argent en achetant des Obligations, vous prenez effectivement une hypothèque sur toutes les richesses des campagnes, des villages et des villes du Canada: c'est le Pays tout entier qui garantit le remboursement de votre prêt.

Non seulement touchez-vous vos intérêts tous les six mois et jouissez-vous d'une sécurité absolue, mais encore, au cas de besoin, vous pouvez facilement, vendre vos titres. Que chacun fasse donc son devoir qui concorde, d'ailleurs, avec son intérêt. Achetez le plus fort montant possible d'Obligations du VI^e Emprunt de la Victoire.



ACHETONS DES

OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

Théâtres... Sports..

La lutte au Forum

Yvon Robert a triomphé de la Terreur Dorée, ce gros colosse de l'Alabama mercredi soir, au Forum devant plus de 6,000 personnes. C'est ainsi que le champion de la Terreur Dorée a remporté sa première victoire en combattant un sur son poids d'adversaire de près de 400 livres. Ce qui a semblé faire grand plaisir aux spectateurs, fut bien que Robert, par son éclatante victoire, força la Terreur à se démasquer et à révéler ses gens présents. C'est ainsi que la Terreur Dorée a révélé qu'elle était une organisation de la Terreur Dorée, George, le nom de Bobby Stewart.

La Terreur ne voulut pas d'abord enlever son masque, quand le vice-président de la Commission Athlétique Fred Ducloux et le Commissaire Elzear Simard montèrent dans l'arène, après le combat, pour lui intimé cet ordre, mais il lui fallut finalement se rendre à leur demande, puisqu'il était entendu qu'il se démasquerait s'il était vaincu.

Le combat fut extraordinairement rude durant le premier engagement et ne se termina pas pour porter toutes sortes de coups déloyaux à Robert surtout durant les premières minutes. Yvon Robert, probablement fatigué des tactiques de son rival réussit à le tranquilliser après quelques temps à l'aide de coups d'avant-bras adroitement et puissamment portés et la Terreur demanda même grâce voulant donner la main à Yvon en signe de paix.

Comme les deux lutteurs étaient près des câbles, la Terreur porta soudainement un violent coup de poing à Robert qui tomba à la renverse et c'est alors que le colosse de 379 livres se laissa choir sur Yvon qui, en perdant le souffle et qui fut étourdi, se reconduisit dans sa chambre par Emilie Maupas. L'engagement avait duré 1622 minutes.

Yvon égalisa les chances après 423 minutes, dans le second engagement, mais non sans peine. Dès l'entrée des deux rivaux dans l'arène, la Terreur porta un coup de genou et un coup de pied à Robert, puis ensuite lui appliqua une douleuruse clé de jambe qui dura au moins deux minutes et qui laissa Robert chancelant.

La Terreur recommença la manœuvre qu'il avait faite une minute de répit quand il reçut un autre coup de genou et un autre coup de pied pour aussi être victime d'une seconde clé de jambe, plus douloureuse que la première. Il se libéra encore une fois et était tout étourdi près des câbles quand la Terreur vint l'attaquer de nouveau. Yvon eut la bonne idée de lever le genou et la Terreur fut frappée en plein estomac. Il croula sur tapis où Yvon lui colla les épaules grâce à un écrasement général qui lui valut d'égaliser les chances.

Les deux lutteurs revinrent tous deux bien déterminés à l'emporter et la Terreur ne perdit pas de temps et fut encore d'une brutalité extrême dès son entrée dans l'arène. Robert ne voulant évidemment prendre aucune chance inutile, riposta de la bonne manière et sut tranquilliser la Terreur par l'application adroite d'une série de coups d'avant-bras. Après 433 minutes d'action bien soutenue, Yvon parvint à lever le colosse au bout de ses bras et le laissant retomber sur ses talons, il n'eut qu'à se jeter sur lui pour le terrasser aux acclamations de la foule.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaire avec la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux, Suite 333, Edifice Canada (Centre), Montréal. Il est imprimé à "La Presse" Limitée, Drummondville, P. Q.

Au Loew's

"A Guy named Joe" prend l'affiche au Loew's. Spencer Tracy et Irene Dunne en sont les acteurs principaux.

Le scénario raconte la vie de nos aviateurs, les dangers qu'ils courent, leurs amours, leurs soucis, etc. Spencer Tracy joue ici le rôle d'un pilote qui n'a pas froid aux yeux. Sa façon de conduire les avions fait le désespoir de ses supérieurs et met sa vie en danger. Esther Williams, James Gleason, Henri O'Neill, Charles Smith font partie de la distribution.

Durant la majeure partie de ce film, Tracy est mort mais son spectre revient aux bases de l'aviation américaine où il vécut et influence ses amis vivants. Cette donnée permet aux cinéastes de donner libre cours à leur imagination.

Au Capitol

Le film qui prend l'affiche au Capitol est "Standing Room Only", avec Paulette Goddard et Fred MacMurray. Le scénario a trait aux difficultés du logement à Washington. C'est une comédie décapante jouée par des acteurs de grande expérience. Le second film au programme est "Minisweeper", avec Richard Arlen et Jean Parker, un film rempli d'aventures et de sensations.

Paulette Goddard affirmait d'ailleurs sa réputation d'excellente comédienne dans "Standing Room Only". Dans le rôle de la secrétaire de MacMurray, elle est étourdissante de verve. Elle fait aussi partie de la recherche d'un contrat de guerre pour la firme Todd, qui fabrique des jouets.

Le scénario nous présente un Washington en effervescence.

A l'Orphéum

Des salles comblées accueillent le second film dialogué en français que la direction du cinéma Orphéum offre au public de langue française de la métropole. Ce film "L'Aigle des Mers" met en vedette Errol Flynn et Brenda Marshall.

Il raconte les aventures d'un capitaine de navire qui parcourt les mers infestées de pirates au large des Côtes d'Espagne, combattant la tyrannie qui enchaîne les hommes en un terrible esclavage. C'est un film réalisé de façon grandiose. Rien n'a été négligé pour que soit adaptée à l'écran avec pleine justice une belle histoire d'aventures.

Outre Errol Flynn et Brenda Marshall, la distribution compte Claude Rains, Donald Crisp, Flora Robson et autres. Le film a été dirigé par Michael Curtiz.

"Les canons anti-aériens allemands repèrent les avions alliés à plus de 40,000 pieds d'altitude" a déclaré l'officier d'aviation Holmes, et à la lueur des projecteurs ennemis, il est possible, à 22,000 pieds dans les airs, de lire une page de dictionnaire.

Le capitaine Wells a raconté qu'au cours de leur entraînement outre-mer, nos soldats doivent parcourir environ 30 milles par jour, transportant sur leur dos quelque 40 livres d'équipement. Après l'attaque contre Dunkerque, la 1ère division canadienne outre-mer était le seul corps militaire de Grande Bretagne parfaitement équipé et prêt à aller au combat.

Tous deux ont demandé aux employés du Réseau national de souscrire généreusement au 6ème emprunt pour que ceux qui, là-bas, risquent leur vie pour nous épargner les horreurs de la guerre, aient tout l'équipement nécessaire qui leur permettra d'écraser l'ennemi et de ramener au plus tôt la paix dans le monde.

Première envolée à 88 ans.

Winnipeg. — "Mon premier voyage dans les airs m'a procuré des émotions extraordinaires" a déclaré le Dr Thomas Henry Loughheed, âgé de 88 ans, à sa descente de l'avion d'Air-Canada qui l'a conduit de Vancouver à Winnipeg. Le Dr Loughheed est un des pionniers de l'ouest canadien. Il y a plus de soixante ans, alors qu'il était professeur à Lower Fort, Garry, aucun chemin de fer ne traversait les montagnes et les plaines immenses de l'ouest. Vers 1893, il prit sa retraite et alla demeurer sur la côte du Pacifique où il pratiqua la médecine jusqu'en 1928. Le Dr Loughheed demeurera désormais avec son fils, le Dr M. S. Loughheed, médecin du service de santé à Winnipeg.

Au Princess

"Three Russian Girls" tel est le film qui prend l'affiche au cinéma Princess. C'est intéressant de savoir que ces trois femmes apportent à l'effort de guerre. Anna Sten, Kent Smith, Mimi Forsythe et Cathy Frye sont de la distribution. Le film raconte la contribution qu'apporte la femme russe à la guerre actuelle.

Anna Sten joue le rôle d'une aide-bénévole de la Croix-Rouge qui s'amourache d'un brillant pilote américain, Kent Smith. Les affaires se compliquent du fait que Anna aimait un aviateur russe rapporté disparu.

Au Palace

On reconnaît plus d'un voisin cette saison aux écrans de nos cinémas. Le type qui emprunte la tondeuse de gazon, la jeune épouse qui vient demander une recette, des gens si familiers que l'on croirait presque voir agir et parler les gens qui habitent les maisons voisines. C'est que Hollywood a découvert le front domestique.

Lentement, sans bruit, il devient évident qu'en Amérique, également, il y avait un front et que ces héros de l'arrière étaient dignes de l'attention des studios.

Le film qui illustre le mieux cette nouvelle tendance c'est "Tender Comrade" une histoire d'amour qui pourrait tout aussi bien être celle de nos voisins. Ce film passe au cinéma Palace, avec Ginger Rogers, Robert Ryan et Ruth Hussey en vedette.

A l'Impérial

"His Butler's Sister", que l'on verra jusqu'à lundi à l'Impérial est une amusante comédie qui nous présente Deanna Durbin en jeune fille qui, ayant de la voix, veut la faire valoir à New-York.

Pat O'Brien est parfait comme valet cachant son impudence derrière la politesse. Franchot Tonne, fait un jeune premier bien agréable. Les cinq prétendants de Deanna sont Akim Tamiroff, Alan Mowbray, Frank Jenks, Hans Conreid et Sig. Arno.

Dans le second film à ce programme "My Kingdom for a Cook", Charles Coburn tient un rôle de caractère qui est de beaucoup le meilleur de sa carrière. Le personnage de Rudyard Morley, auteur anglais vitriolique, et Marguerite Chapman incarne sa fille, Pamela, qui lui tient lieu de secrétaire.

Au Saint-Denis

Parmi les jeunes premiers français l'artiste Georges Rigaud occupe une place de premier plan qu'il a méritée par toute une série de beaux films. Dans "Face au Destin", qui prend l'affiche au Saint-Denis, on le verra dans le meilleur rôle de sa brillante carrière.

Georges Rigaud est secondé par Gaby Sylvia si jeune et si charmante; Jules Barry, toujours étonnant de fantaisie; Josseline Gaele, magnifique et Jean Max qui campe avec réalisme un personnage de crapule. Tous jouent avec conviction; le scénario est si étoffé qu'il donne à chacun l'occasion d'un succès personnel.

Le second film à l'affiche est "Kiki" avec Pierre-Richard-Willm et Annie Ondra.

Dernières nouveautés littéraires

Une nouveauté

CORPS ET AME (1)

Voici le premier ouvrage d'un jeune poète français, aviateur en Angleterre. Ce livre il l'a composé pendant les nuits de raids. Son style est, de ce fait, particulièrement émouvant. On sent que son âme qui participe à une vie intrépide souffre d'une grande anxiété. C'est ainsi qu'il s'écrit:

"Rendez-vous, rendez-vous, après l'ce cauchemar
Un monde purifié par sa douleur (nouvelle)

Mais maintenant, hélas! peut-être l'est-il trop tard
Pour que l'homme refuse un bonheur plus fidèle"

Mais ce livre ne parle pas seulement de la souffrance engendrée par la guerre. On y trouve des poèmes de tous genres: nocturnes, balades, prières, etc. L'auteur se reporte par le souvenir à des époques plus propices à l'enchantement poétique et nous donne une poésie faite de sentiment et de nostalgie. Les vers suivants en sont caractéristiques:

Coeurs jeunes et joyeux qui bat-
tent à la tendresse,
Qui aimez un instant, croyant à l'éternité;
O coeurs jeunes d'espoir, oubliez la vieillesse,
Et l'étrange pensée qu'on doit mourir un jour.

(1) Un livre de 96 pages, publié par les Editions Variétés. Prix: \$0.60 — Par la poste: \$0.65. En vente dans toutes les bonnes librairies ainsi qu'aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

"Montres infernaux, Huns..."

(Suite de la 1ère page)

ne nous dise que c'est le même sang qui coule dans leurs veines et dans les nôtres." Les nazis en sont venus à oublier les bombardements de Londres et les heureux résultats qu'ils s'en promettaient au début de la guerre.

De nombreux articles dans le même sens paraissent en ce moment dans la presse allemande. La Gauleiterin Frau Zoles, au cours d'une conférence à Salzbourg, a exhorté les femmes à ne plus écrire des lettres désolées à leurs maris et leurs fils. "Vous vous faites ainsi les artisans de la défaite," dit-elle.

MISSION FRANÇAISE

par René Ristelhueber

L'auteur diplomate français de carrière écrit dans l'avant-propos de cet ouvrage que publient Les Editions Variétés:

"Le lien de cet ouvrage est d'abord celui de souvenirs d'une même et déjà longue existence entièrement passée à l'étranger au service de la France. Quand vient le soir, les ombres s'accroissent au crépuscule et l'on voit mieux le relief des choses. C'est ce qui m'a engagé à tenter de donner une impression de mes différents séjours au loin.

"Pareille unité ne revêt, il est vrai, qu'une valeur très personnelle. Mais il y a plus. La plupart de ces articles reposent sur un fond commun: la représentation d'une France intimement liée à l'idée catholique.

"L'esprit religieux se trouve souvent à l'origine de l'influence française au-delà des mers. Dans presque toutes les régions dont il est ici question... On verra ce dont la France est redevable de ce fait... Tellement que dans l'esprit de nombreuses populations, l'idée d'une nation française et d'une foi catholique se confondent.

"Cette heureuse confusion est en grande partie due à l'oeuvre des missionnaires français depuis des siècles. Leur esprit de sacrifice et la force de leur exemple ont fait bénéficier leur patrie du succès de leurs efforts comme de la prospérité de leurs institutions hospitalières ou scolaires. Si, à bien des yeux, la France apparaît comme chargée dans le monde d'une mission désintéressée de charité et de civilisation, c'est beaucoup à des Religieux qu'elle le doit. Cet ancien et glorieux renom lui vaut un rayonnement spirituel d'une rare intensité."

Mission Française fournit de cette présence plusieurs exemples glorieux puisés dans les contrées les plus diverses, depuis la Chine jusqu'au Canada en passant par le Proche-Orient.

Cette gerbe de souvenirs forme un livre vivant et beau qui devrait se trouver dans toute bibliothèque (1) Un volume de 236 pages, publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste: \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Une nouveauté de France

MILLE REGRETS (1)

Par Elsa Triolet
Dans ce livre, écrit en France en 1941 et que Les Editions Variétés viennent de publier au Canada, on trouve quatre histoires. Elsa Triolet, la femme du poète et romancier Louis Aragon, a écrit dans ces quatre histoires, avec une profonde sensibilité, le roman de ces hommes et de ces femmes qui, pendant la captivité de France, ont perdu non seulement leur famille et leurs amis, mais aussi bien les raisons de leur bonheur et de leurs espoirs passés.

Dans le premier récit, on fait la connaissance d'une femme qui, après l'occupation de Paris, se réfugie sur la côte d'Azur. Sans famille, ayant perdu la trace même de ses amis, elle est livrée à ses remords, souffrant de la faim dans un décor de luxe, subissant le froid le plus

Les employés du C.P.R. souscrivent à l'Emprunt



MME May Webster, employée au secrétariat général du Pacifique Canadien, à Montréal, a acheté des obligations de la Victoire à chaque Emprunt lancé depuis le début de la guerre. M. W.L. Wright, chef de bureau au secrétariat de la compagnie, lui remet ici sa sixième obligation, à l'occasion du présent Emprunt. Mme Webster, dont le mari est en service dans l'armée canadienne

outre-mer, représente l'esprit de patriotisme qui régit parmi le personnel du Pacifique Canadien. En effet, à chaque Emprunt, les employés de cette compagnie souscrivent généreusement pour atteindre et même dépasser chaque fois leur objectif. Voici quelques chiffres, plus éloquentes que les plus belles phrases: au premier Emprunt, 8,728 employés souscrivirent \$2,044,050; au deuxième Em-

prunt, 29,678 employés souscrivirent \$3,054,100; au troisième, 41,388 employés souscrivirent \$4,455,350; au quatrième, 50,008 employés souscrivirent \$5,850,150; enfin, au cinquième, 63,596 employés achetèrent pour \$7,561,200 d'obligations de la Victoire. On peut escompter que la progression se continuera et que ce sixième Emprunt dépassera au C.P.R. tous ceux qui l'ont précédé.

le plus attentif des révolutionnaires de l'art musical français.

Cette biographie est d'une rare qualité et passionnera tous les amateurs de musique qui ne connaissent pas bien Berlioz ou qui poussent l'injustice jusqu'à négliger l'importance de ses oeuvres. Ce Français est rigoureusement seul dans son oeuvre, comme il est seul dans sa vie et reste seul de son espèce dans l'histoire du romantisme. Toutefois, c'est par là qu'il nous attire et qu'il est important.

(1) Un volume de 392 pages (grand format) publié par les Editions Variétés. Prix: \$1.75, par la poste \$1.90. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Une magistrale biographie

BERLIOZ (1)

par Guy Pourtales
Pourtales, pour écrire ce livre magnifique, que viennent de publier Les Editions Variétés, a saisi la vérité historique, celle des faits, des événements extérieurs qui encadrent et conditionnent l'existence du grand musicien Berlioz. Puis, il a interprété les faits intérieurs d'une âme qu'il recrée avec ses paysages, ses variations, ses élan, ses points morts. Il redonne vie à l'homme, il fait battre son coeur. Il n'a pas été obligé d'inventer l'image de Berlioz. L'histoire de sa vie est écrite dans sa correspondance et ses mémoires et se trahit partout dans les enthousiasmes, les contradictions, les succès et les échecs, d'une existence agitée.

Berlioz a brisé les cadres dans lesquels végétaient sans grandeur, sans liberté, la musquette de Cour, les ballets d'apparat, les petits opéras bourgeois. Il a tout élargi. On peut le déclarer incomplet, obscur, sans charme, il n'en est pas moins le premier grand lanceur d'idées nouvelles, le premier romantique et

NOUS EN AVONS BESOIN !!

Les brasseurs ne peuvent remplir toutes les commandes des épiciers car ils manquent de bouteilles.

Ne voulez-vous pas nous aider en rendant vos bouteilles vides? Retournez-les chez votre fournisseur.

Rendez vos bouteilles vides

Pour toutes les bouteilles que vous aurez retournées, votre épicier vous donnera un reçu dont vous pourrez vous servir en plaçant de nouvelles commandes.

L'ASSOCIATION DES BRASSERIES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Il y a PLACE POUR TOUS...

LES PRODUCTEURS — se tenant en relations suivies avec les sources de matières premières, les fournisseurs de pièces, et les autorités gouvernementales et militaires.

LES TROUPES ARMÉES — s'occupent de l'entraînement, de l'approvisionnement, du mouvement des soldats, des opérations sur terre, dans l'air et sur mer.

LES HAUTS FONCTIONNAIRES — se renseignent sur chaque phase de notre production et de notre programme militaire — en relations avec les gouvernements étrangers — avec les organismes de guerre nationaux et internationaux.

VOUS — comptant sur votre téléphone comme moyen rapide et essentiel de communication soit au travail soit à la maison.

Mais les lignes téléphoniques ne peuvent suffire à acheminer cet énorme volume de communications en temps de guerre que si nous usons des facilités actuelles avec parcimonie, et si nos conversations sont brèves et au point. La disette des matériaux entrave l'aménagement de facilités supplémentaires; la collaboration doit remplacer la construction si nous voulons accélérer l'établissement des communications essentielles.

En service actif, dans les ailes aux vôtres

Les élections provinciales en juin

Diminution du rôle de Cartier comme le découvreur du Canada

Dans sa première expédition, datant de 1524 et non de 1534, il était sous les ordres de l'Italien Verrazzano. — L'excommunication de l'archiviste Gustave Lanctôt par l'abbé Groulx est imminente. — L'historique romancé d'Adam Daulton dit des Ormeaux.

M. Gustave Lanctôt, archiviste du Canada et historien, a présenté devant la Société Historique de Montréal, ces jours derniers, une thèse bien dangereuse pour lui. Il a soutenu que Jacques Cartier avait découvert le Canada en 1524 et non pas en 1534, comme tous les manuels d'histoire du Québec l'enseignaient jusqu'à ce jour. Si nous en croyons M. Lanctôt, l'explorateur malouin a visité la côte canadienne à la première date, faisant partie de l'expédition dirigée par l'Italien, Giovanni Verrazzano. Bien que M. Lanctôt n'ait pas insisté sur ce fait, on voit d'ici la conséquence d'une telle révélation. Si Verrazzano commandait l'expédition, ce serait donc à lui que reviendrait l'honneur de la découverte.

En ouvrant le Larousse illustré à l'article Verrazzano, nous y trouvons ce passage troublant: "Verrazzano (Giovanni de), navigateur italien du XVIème Siècle, né à Val di Greve, près de Florence, vers 1485, mort au Brésil en 1528. Il proposa, en 1523, au roi François Ier, de chercher au nord du Nouveau-Monde un détroit conduisant au Cathay et partit à la découverte. S'il ne trouva pas le passage cherché, du moins explora-t-il une partie de la côte atlantique de l'Amérique du Nord et il lui donna le nom de Nouvelle-France. A son retour en France, il adressa au Roi une relation de ses découvertes, dont son frère Hieronimo dressa la carte en 1526. Lui-même, en 1527, prépara une autre expédition au cours de laquelle il fut pris, tué et mangé, probablement par les Caraïbes, sur les côtes du Brésil, en 1528."

Au début de sa conférence, M. Lanctôt posa en principe que l'histoire est toujours sujette à modification devant la découverte de nouveaux documents ou par suite d'une étude plus fouillée d'un sujet. Comme l'histoire nous a laissé très peu de documents et très peu de renseignements sur Cartier, a-t-il dit, il n'est pas surprenant que de nouvelles pièces et de nouveaux détails nous révèlent des faits inconnus de sa carrière. Au cours de ses recherches, M. Lanctôt a mis la main sur deux documents prouvant au-delà de tout doute que c'est bien en 1524 et non en 1534 que le pilote marinier de St-Malo mit le pied pour la première fois sur le sol du Canada, et il en déduit que les explorations de Jacques Cartier pour son compte personnel commencent là où se terminait la carrière de Verrazzano. M. Lanctôt, ô horreur! affirme qu'il est faux de croire que François Ier ait envoyé Jacques Cartier au Canada pour évangéliser les sauvages.

Si, après cela, M. Lanctôt n'est pas excommunié par l'abbé Lionel Groulx, c'est qu'il n'est protégé par son ange gardien. Notre historien romancé n'entend pas badiner à l'égard de ses contradicteurs, à preuve sa haine profonde contre l'abbé Maheux, qu'il fait éclater à tout propos dans le "Devoir".

Parions qu'un jour il se trouvera quelqu'un pour déboulonner Adam Daulton dit des Ormeaux du socle sur lequel l'abbé Groulx l'a juché. Puisqu'il fallait offrir à la jeunesse canadienne-française un modèle de héros, pourquoi n'est-on pas allé chercher d'Iberville, par exemple, né au Canada, et non un aventurier né dans le département de Seine-et-Marne? Malgré certaines relations qui tendent à transformer l'expédition du Long-Sault en une croisade, le simple bon sens indique qu'il s'agissait tout simplement d'un raid afin d'acquiescer les fourrures des Iroquois.

On parle de plus en plus de réviser l'histoire de nos origines. En dépit de l'opposition obstinée, hantaise et hargneuse de l'abbé Groulx, cette révision s'accomplira un jour ou l'autre, et le rôle de celui-ci se réduira à ce qu'il a toujours été, celui d'auteur de contes de ma grand-mère l'Oie.

SCRUTATOR.

La synagogue de Québec ne sera pas de sitôt démolie

Est-ce la fin d'une campagne de préjugés? — Les "Grégoriens" encore une fois battus.

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")
Québec, 5. — La congrégation Bois-Israël de Québec a remporté la première manche de la bataille légale engagée entre elle et la Cité, relativement à la construction d'une synagogue dans le quartier Montcalm.

On se rappelle que la dite congrégation avait obtenu un permis de la cité, mais qu'aux dernières élections municipales, le Conseil, devant les appels faits à l'électorat par l'opposition dirigée par l'ex-maire Ernest Grégoire, tenta de faire annuler ce permis.

Le Conseil n'agissait ainsi que par opportunisme. Les "Grégoriens", qui comptaient beaucoup sur cet appel aux préjugés de race et de religion pour se faire élire, furent battus et durent se sauver comme des rats. Mais des procédures ayant été entamées, le Conseil municipal se crut donc dans la nécessité d'y faire face. Le juge Alfred Savard vient de rejeter avec dépens l'inscription en droit faite par la Ville contre l'action en annulation de règlement faite par la congrégation juive.

Entre temps, la construction de la synagogue ayant été poussée avec vigueur, celle-ci est aujourd'hui terminée, de sorte que si la Ville avait obtenu gain de cause, il aurait fallu la démolir. On se demande si la Ville de Québec persistera dans ses procédures, ce qui lui vaudrait un bien mauvais renom d'étroitesse d'esprit, surtout en un temps où les démocraties combattent exactement contre les préjugés de race et de religion.

SPECTATOR.

La disparition du Sergent Aviateur Claude-M. Fugère

La "Gazette" de Montréal, dans son numéro de mercredi le 3 mai, publie la photographie du sergent-aviateur Claude-M. Fugère, qui a, dit-elle, été "porté disparu" après un raid de la R. C. A. F. au-dessus de Berlin à la fin de mars dernier, suivant la nouvelle apprise, par ses parents, M. et Mme R.-A. Fugère, 4311, avenue Old Orchard, Notre-Dame de Grâce. La Gazette ajoute: "Le sergent-aviateur Claude-M. Fugère avait participé à plusieurs opérations au-dessus de l'Allemagne avant d'être porté disparu. A la suite d'un raid sur Stuttgart, il écrivit: 'Quel bombardement! Nous avons rempli la ville de bombes'. Enrôlé dans le régiment de Joliette en octobre 1940, à l'âge de 18 ans, il servit à Farnham et à Valcartier, puis passa au Régiment de Québec avant d'entrer dans le corps d'aviation en décembre 1942. Il s'entraîna à Toronto, Québec et Mont-Joli, recevant son aile de bombardier de l'air à Mont-Joli le 1er octobre de l'année dernière. Deux semaines plus tard, il traversait l'océan Atlantique, puis entra dans l'Escadron des Lions (Lion Squadron) en Angleterre. Le sergent-aviateur Fugère est le petit-fils de feu le Dr Edouard-N. Fugère de Manchester, N. H. et de feu l'honorable juge Wilfrid Mercier, de la Cour Supérieure de Montréal. Il était aussi le neveu de feu le juge Paul Mercier, ancien député de St-Henri aux Communes et de M. P.-M. Fugère, ancien rédacteur en chef du Canada.

35 millions en tableaux et sculptures

C'est la somme versée par le Trésor américain pour encourager "l'art moderne". — Désireux de rentrer dans ses fonds, il ne récupère que quelques dollars. — Impressionnistes, futuristes et dadaïstes.

WPA est un organisme administratif créé par le gouvernement de Washington pour venir en aide à une foule de gens qui, par suite de la guerre ou pour toute autre raison, se trouvent temporairement dans un état relatif de pauvreté et même de misère. Aux premiers rangs de ces gens que le conflit mondial a créés, il faut placer nombre d'artistes: écrivains, peintres, sculpteurs, etc., etc.

Qu'il se produise un cataclysme quelconque, soit une guerre ou une dépression économique, les malheureux artistes sont toujours les premiers à écoper. WPA décida donc de commencer par les peintures et les sculptures en n'y allant pas de main morte. On consacra une somme de \$35 millions de dollars à l'achat des tableaux et statues qui paraissent les plus dignes d'intérêt. Tous ces "chefs d'oeuvre" furent remis dans de vastes entrepôts à Flushing, dans la périphérie new-yorkaise. Il y a quelques semaines, le gouvernement de Washington, désireux de rentrer quelque peu dans ses fonds, pensa que le temps était venu de disposer des peintures et sculptures dont il s'était rendu acquéreur, mais il fut grandement déçu.

La vente fut annoncée à grand renfort d'annonces dans les journaux. Le jour de l'encaissement, pas un amateur sérieux ne se présenta devant le commissaire-priseur. Alors, on fit appel aux regrattiers: les tableaux furent vendus au pied carré et les sculptures au poids. Aujourd'hui, tout ce stock commence à paraître dans les échoppes du Bowery avec l'invincible suite à la clientèle: "Oeuvres de maîtres de l'art moderne, réduites à \$1.50".

S'il s'agit réellement d'art moderne, il n'est que de s'entendre. Ce n'est pas que depuis la guerre que les futuristes, les impressionnistes, les dadaïstes et autres peintres en "iste" sont menacés de mourir de faim. Rappelons avec tristesse que le peintre hollandais van Gogh se suicida en France, il y a quelques années, afin d'échapper à la misère. Van Gogh est aujourd'hui célèbre; ses toiles se vendent à prix d'or; après avoir vécu toute sa vie dans la pauvreté, il enrichit les trafiquants de tableaux.

Les futuristes portent décidément le titre qui leur convient, puisque leur œuvre ne sera reconnue qu'après la mort. Encore faut-il beaucoup de courage pour persister dans la carrière. Mais ces messieurs ne doutent de rien. Il y a quelque temps, l'un d'eux dépeignait ainsi aux auditeurs l'idée maîtresse de son tableau:

"Il s'agit de l'enterrement d'une belle-mère. Le corbillard automobile part à petite vitesse. En route, il augmente l'allure. Le conducteur met si bien le pied sur l'accélérateur qu'il arrive en trombe au cimetière. Il s'arrête soudain et fait machine arrière avec la même rapidité. Hip! Hop! Et la belle-mère plonge tête première dans le trou."

Nous aurions aimé voir les croûtes exposées à New York. Mais comment se fait-il que la WPA ait pu être abusée à ce point? Ses agents se sont-ils montrés trop généreux, ou simplement n'ont-ils vu que du feu dans les œuvres de nos artistes modernes?

CALIBAN.

Tél. MA. 8424

Paul Gauthier,
M. A. L.
Notaire & Commissaire

84 ouest, rue Notre-Dame
MONTREAL

Quelques jours après la St-Jean-Baptiste. — Directeurs du scrutin et énumérateurs se mettront bientôt à l'oeuvre. — Le suffrage féminin compliquera leur travail. — Le parti libéral combattra la conscription.

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")

Québec, 5. — On spéculait beaucoup, à l'heure actuelle, sur la date approximative des prochaines élections provinciales. Je ne crois pas prophétiser à faux en annonçant qu'elles auront lieu entre le 24 juin et le 1er juillet. A cette date, les semences sont finies et la récolte ne s'annonce pas encore. Depuis la Confédération, le mois de juin a été fréquemment choisi comme la période la plus propice aux consultations populaires.

Les préparatifs dans ce but vont du reste grand train. Des directeurs du scrutin ont été nommés dans les diverses circonscriptions électorales, et le choix des énumérateurs est déjà fait en vue de la révision des listes. Ce travail sera cette année plus complexe que d'habitude, vu que les femmes voteront pour la première fois.

On calcule que la session provinciale prendra fin vers le 20 mai. Il reste peu de projets de loi à soumettre. L'hon. Adolphe Godbout, premier ministre, n'a pas caché, du reste, son intention de brûler les étapes, lorsqu'il a une question de l'opposition, il a répondu: "Vous aurez les élections plus tôt que vous ne pensez".

Au cours de la prochaine campagne, jamais on n'aura moins parlé de politique provinciale et jamais autant de politique fédérale. Et c'est la conscription, comme bien on se l'imagine, qui en fera les frais. Depuis longtemps déjà les oppositionnistes confondent mobilisation et conscription. Les libéraux établissent clairement devant le public que mobilisation signifie enrôlement pour la défense du pays, et conscription, recrutement pour service outre-mer. Il est beau de jouer sur les mots lorsque cela ne tire pas à conséquence, mais il n'en est plus de même devant les faits.

Le gouvernement actuel de la province de Québec est un gouvernement anticonscriptoniste, qui a orienté sa politique de façon à empêcher la véritable conscription. Lors- qu'il s'écrit l'histoire de cette guerre, ce fait sera reconnu. Il ne faut cependant pas espérer le faire admettre par les politiciens adversaires du régime, qui prétendent que l'hon. Adolphe Godbout est favorable à la conscription; mais il faut se demander ce qui se serait produit, au début de la guerre, si les élections provinciales de l'automne de 1939 avaient mis au pouvoir un autre homme que M. Godbout et avaient lancé notre province dans une politique différente de celle qu'elle a suivie depuis quatre ans.

Nous n'avons pas eu la conscription et nous ne l'aurons pas parce que la majorité de la population canadienne a compris que cette mesure créerait une funeste division dans le pays et parce que la minorité canadienne-française a accepté de faire volontairement sa part. Que serait-il arrivé et qu'arriverait-il si la province de Québec, dirigée par un énergumène ou par un démagogue, s'était isolée du reste de la

(Suite à la page 2)

Le Boche en face des bombardements

Quel est au juste le résultat des bombardements alliés en Allemagne? L'industrie allemande, à la faveur des périodes de mauvaise température, se rétablit rapidement. Mais ce qui est significatif, c'est que les grandes cités allemandes sont en passe d'être détruites graduellement et le seront bientôt complètement, pour peu que l'offensive alliée se continue.

Le printemps dernier, les plus grandes batailles de l'aviation britannique furent livrées au-dessus de la Ruhr. Aujourd'hui, nos bombardiers ne rencontrent presque jamais de résistance dans cette région. C'est que les lignes de la défense aérienne des Allemands ont été ramenées plus à l'intérieur de leur territoire. En d'autres termes, c'est comme si les avions canadiens avaient abandonné la défense de Québec pour se concentrer autour d'Ottawa.

Quoi qu'il en soit, l'offensive aérienne des Alliés se poursuit au-dessus de l'Allemagne, avec l'entière approbation de M. Churchill et de ses conseillers. Il y a longtemps qu'il a reconnu que le bombardier aérien est seul capable de frapper avec force un ennemi trop puissant pour être réduit par d'autres moyens. Et il est estimé qu'une tactique semblable, même si elle cause des pertes, est de beaucoup préférable à la guerre de tranchées de 1914-18, avec son incroyable haine, sa repoussante saleté et ses pertes énormes. Il n'y a pas un homme d'Etat ayant vu la guerre de tranchées en France qui pourrait se résigner, même avec l'assurance du succès, à y sacrifier une nouvelle génération de jeunes soldats.

Feu Mme Arthur Tourville

Les funérailles de Mme Arthur Tourville, née Brunet (Laure), ont eu lieu mercredi matin à l'église St-Viateur d'Outremont, au milieu d'un grand concours de la population.

Mme Tourville s'était intéressée pendant toute sa vie aux œuvres de charité. Elle était membre du bureau des gouverneurs de l'Hôpital Notre-Dame et de Ste-Justine; patronne de l'Institut des Sourdes-Muettes de Nazareth et de plusieurs autres institutions de bienfaisance.

Mme Tourville est décédée dimanche, à l'âge de 70 ans, après quelques semaines de maladie. Elle était la fille de M. et de Mme D.-W. Brunet. Outre son époux, elle laisse dans le deuil deux frères, Rodolphe et Henri, ainsi que plusieurs neveux et nièces.

A la famille de la distinguée défunte, "L'Autorité" transmet l'expression sincère de ses sympathies.

G. L.

La très lente évolution de l'homme à travers les âges

M. Henri Gonthier à la Légion Canadienne

Il en est élu 1er vice-président. Association comprenant 225,000 vétérans.

La Légion Canadienne (Conseil provincial) vient de tenir ses assises à Sherbrooke. Ce 22ème congrès annuel a remporté le plus entier succès. Quelques extrémistes essayèrent bien de se faire entendre, mais ils furent noyés dans la réprobation générale.

La Légion Canadienne est une organisation qui comprend 225,000 membres, tous vétérans de guerre repartis en 1700 succursales de par le Canada.

Le président actuel est M. Hugh Parry. A été élu comme premier vice-président M. Henri-Georges Gonthier, qui occupait le poste de trésorier de l'organisation. M. Gonthier, dans le civil, est le secrétaire de l'Association des Brasseurs de la Province de Québec. Il s'occupe aussi de plusieurs autres organisations, particulièrement de mouvements de jeunesse.

"L'Autorité" s'empresse de transmettre ses plus vives félicitations à M. Gonthier. Elle sait qu'il est homme capable de faire régner la plus parfaite harmonie au sein de la légion.

G. L.

Vie tragique...

(Suite de la 1ère page)

L'oeuvre posthume et cruelle de Valentine Verlain.

Quand, en 1938, Charles Maurras, son ennemi, fut élu au XVIème fauteuil, Hanotaux déclara "qu'il ne remettrait jamais les pieds à l'Institut", et il tint parole. On ne le revit jamais au Palais Mazarin.

CHAM.

Après avoir triomphé de la nature hostile, succombera-t-il sous les coups destructeurs de la finance internationale? — Des projets d'après-guerre qui ne visent qu'à l'esclavage. — Le rôle de la mer et du poisson aux premiers âges.

Selon notre habitude lorsqu'il s'agit de l'article d'un collaborateur, nous laissons à celui-ci l'entière responsabilité de son écrit. Cet article nous vient d'un économiste montréalais, M. G. A. Field:

La conservation de la vie est la première loi de la nature. Comment se conserver, se préserver de la mort engendrée par la curiosité quant à la meilleure méthode à suivre pour arriver à ce but, ce qui met en fonction les cellules du système nerveux constituées par ce qu'on appelle le cerveau, ce qui résulte en l'acquisition de la science, ce qui suit est, aux dires d'Aristote et de Socrate, la seule bonne chose à posséder, tout comme l'ignorance est le seul mal à devoir rejeter. Il en résulte que l'éducation véritable naît de la faculté de penser par soi-même bien plus qu'en acceptant les yeux fermés tout ce que l'on voit d'écrit ou tout ce que l'on nous dit. Le cerveau de l'homme s'est développé en pensant aux moyens de surmonter les obstacles. La négligence à ce faire dans le passé a causé l'extinction des races et des empires aussi bien que des individus.

Le cerveau a quatre compartiments pour raisonner ou penser: 1. un magasin pour les sens; 2. un poste de commandement qui met les muscles en fonction; 3. un compartiment pour mettre en ordre les valeurs et surveiller leur ordonnance; 4. enfin, la chambre aux émotions, la plus ancienne de toutes, qui est celle dont on se sert le plus souvent et qui n'est utile que pour une action immédiate, contrôlée par la raison. Ces facultés émotives sont principalement mises en branle par la musique, le drame, la littérature, les arts.

Pour bien comprendre l'origine du cerveau, il faut d'abord comprendre l'origine de l'homme, qui se retrace jusqu'à la mer, comme le démontre la condition salée du sang, le développement avant la naissance des corpuscules rouges du sang et la modification pré-natale du cœur, passant de la seule chambre des invertébrés aux deux chambres des vertébrés inférieurs, puis aux trois chambres du reptile et enfin aux quatre chambres de l'homme. Une autre preuve de l'évolution réside dans l'expérimentation du sang, laquelle établit la parenté rapprochée qui existe entre l'homme et le gorille, le chimpanzé et l'orang-outang. La sève des plantes accuse également des liens de parenté entre elles. D'où il découle

(Suite à la page 2)

L'HISTOIRE DE L'INFLATION

...en une seule leçon

En temps de guerre, plus de gens travaillent

et il y a plus d'argent à dépenser

Les consommateurs ne peuvent avoir tout ce qu'ils veulent

et la population paiera davantage les choses disponibles

les travailleurs demandent des salaires plus élevés

le coût de la production augmente

et la spirale dangereuse de l'inflation commence

l'argent vaut de moins en moins

la confusion et la détresse se répandent parmi les ouvriers, les cultivateurs, bref dans les familles en général.

mais la moitié de la production est pour la guerre

Ainsi les prix montent...

producteurs et vendeurs doivent majorer leurs prix

La spirale s'élève davantage... le ciel est sa limite

EN VUE DE TOUS NOUS PROTÉGER CONTRE LA HAUSSE DU COÛT DE LA VIE ET LE MALHEUR DE L'INFLATION

un plafond des prix est établi

les salaires et les gages sont contrôlés afin de prévenir une plus forte augmentation du coût de production

et les revenus particuliers sont taxés plus lourdement

On lance une série d'Emprunts de la Victoire

On répartit équitablement les approvisionnements parmi les producteurs et les marchands

Le rationnement entre en scène afin d'assurer à chaque individu sa juste part

Les prix sont à la portée de tout le monde

Aussi...

pour défrayer les dépenses de guerre

On ne permet pas à personne de tirer profit de la guerre, ou de s'approprier plus qu'il n'a droit

alors que nos gars combattent outre-mer.

(Cet annonce fait partie d'une série de messages du gouvernement canadien multipliant l'importance d'envoyer la hausse du coût de la vie et de prévenir la déflation.)